

**University of Waterloo**

Department of French

French 697: Research Paper

Instructor: Prof. Dr. John Raymond Dugan

Spring 1991

**L'Adultère e(s)t la souffrance:**

**Analyse thématique et exemplifiée de l'oeuvre fictive de  
Guy de Maupassant**

Klaus Bodo Richter

# 89800441

136 Allen Street East

Waterloo, Ontario

N2J 1J4

# (519) 570 - 0377

01.07.1991

*Lorsqu'un objet présent,  
par son aspect ou par le bruit qu'il fait, ou par son odeur,  
provoque en nous de vifs mouvements de peur ou de désir,  
nous pouvons encore bien accuser les choses et les fuir,  
afin de nous remettre en équilibre.*

*Mais pour la passion nous n'avons aucune espérance;  
car si j'aime ou si je hais, il n'est pas nécessaire que l'objet soit devant mes yeux;  
je l'imagine, et même je le change, par un travail intérieur qui est comme une poésie;  
tout m'y ramène;  
mes raisonnements sont sophistiqués et me paraissent bons;  
et c'est souvent la lucidité de l'intelligence qui me pique au bon endroit.*

....

*[C'est la force des passions et l'esclavage intérieur qui ont conduit les hommes  
à l'idée d'un pouvoir occulte et d'un mauvais sort jeté par un mot ou par un regard.*

*Faute de pouvoir se juger malade, le passionné se juge maudit;  
et cette idée lui fournit des développements sans fin pour se torturer lui-même.*

*Qui rendra compte de ces vives souffrances qui ne sont nulle part?*

*Et la perspective d'un supplice sans fin,  
et qui s'aggrave même de minute en minute,  
fait qu'ils courent à la mort avec joie.*

- Alain -

[S]ur de tel sujet,  
un noble coeur,  
au premier mot,  
doit prendre son parti.

- Molière -

## **Table des matières**

<b>I.</b>	<b>Introduction</b>	<b>1</b>
	I.1. Buts et limites de cette étude	1
	I.2. La Critique littéraire et l'adultère chez Maupassant	5
	I.3. Choix des textes à examiner	8
<b>II.</b>	<b>Les Contextes socio-historique et littéraire de l'adultère</b>	<b>11</b>
<b>III.</b>	<b>Les Contes et nouvelles</b>	<b>28</b>
	III.1. "Le Testament"	28
	III.2. "L'Abandonné"	32
	III.3. "Un Parricide"	35
	III.4. "Le Petit"	38
	III.5. "Monsieur Parent"	41
<b>IV.</b>	<b><i>Pierre et Jean</i></b>	<b>46</b>
<b>V.</b>	<b>La Vision maupassantienne de l'adultère</b>	<b>59</b>
<b>VI.</b>	<b>Bibliographie</b>	<b>70</b>

*Illusion du beau qui est une convention humaine!  
Illusion du laid qui est une opinion changeante!  
Illusion du vrai jamais immuable!  
Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres!  
Les grands artistes sont ceux  
qui imposent à l'humanité  
leur illusion particulière.*

- Guy de Maupassant -

## **I. Introduction**

Partant de la suggestion d'André Vial, "l'un des critiques les plus importants"<sup>1</sup> de l'oeuvre de Guy de Maupassant, que l'infidélité conjugale est un des thèmes parcourant son oeuvre,<sup>2</sup> cette étude visera à développer la pensée de l'auteur quant à l'adultère en traçant ses idées à travers son oeuvre fictive. Par ceci, elle comblera une lacune dans la recherche sur l'auteur et son oeuvre et contribuera à éclairer un coin négligé par l'étude scolaire de la littérature française.

### **I.1. Buts et limites de cette étude**

Le but de cette analyse thématique de six contes et nouvelles de Guy de Maupassant - y compris le roman hybride *Pierre et Jean* - est de démontrer que "ce grand peintre de la grimace humaine"<sup>3</sup> a développé dans son oeuvre une sorte de philosophie de l'adultère. Par *adultère*, on

---

<sup>1</sup> John Raymond Dugan, "Maupassant et son monde," *Canadian Modern Language Review* 32.2 (1975-76): 110.

<sup>2</sup> cf. André Vial, *Guy de Maupassant et l'art du roman* (Paris: Librairie Nizet, 1954) 503-04.

<sup>3</sup> Howard Randolph Brandon, Jr., "L'Infidélité conjugale dans l'oeuvre romanesque de Guy de Maupassant," thèse de maîtrise, U of Georgia, 1974, 128.

entendra "coût pratiqué par un couple dont l'un des partenaires au moins est une personne mariée."<sup>4</sup> Maupassant n'ayant jamais formulé de vision plus ou moins méthodique de sa société et de ses problèmes, on ne s'acharnera pas à parler d'une philosophie *expressis verbis*,<sup>5</sup> mais plutôt d'une idée maîtresse présente par-ci par-là dans son oeuvre.<sup>6</sup> Ainsi on essaiera de révéler et de "comprendre le sens profond et caché des événements"<sup>7</sup> décrits. Il serait outrecuidant et contre la conviction de l'auteur de prétendre pouvoir établir une psychologie maupassantienne; son propre agnosticisme, basé sur les philosophies pessimistes de

---

<sup>4</sup> Roger Avermaete, *Nouvelle apologie de l'adultère* (Paris: Éditions Sodi, 1968) 20.

<sup>5</sup> cf. Friedrich Sieburg "Bel-Ami," *Zur Literatur: 1924-1956*, tome I de *Werkausgabe*, éd. Fritz J. Raddatz (Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1981) 185-86: "Eine Weltanschauung war ihm [Maupassant] nicht gegeben, der Glaube war ihm versagt, er dultete keine Ideale in sich, er gab sich weder dem reinen Denken hin, noch fühlte er sich als Teil eines Abstraktums, etwa der Menschheit oder der Zivilisation."

<sup>6</sup> cf. Josef Theisen, "Guy de Maupassant," *Die französische Literatur*, 6<sup>e</sup> tirage (Stuttgart: W. Kohlhammer, 1982) 241: "Nicht alle Novellen und Romane ... verraten die gleiche Meisterschaft. Aber alle zeichnen sich durch ihre realistische Wahrhaftigkeit aus. Maupassant will nicht einfach die Wirklichkeit photographisch wiederholen, er zeigt jeweils einen kleinen Ausschnitt von ihr, aber derart verdichtet, daß das 'Allgemeine im Besonderen' erscheint. Er weiß, daß das Leben von verschiedenen Seiten betrachtet werden kann und daß jede Betrachtungsweise ihre Gültigkeit hat. Daher enthält er sich des eigenen Kommentars. Er deutet mit knappen Strichen nur die Kulisse an. Die Gestalten selbst erwachen einzig - aber mit welcher Bildhaftigkeit! - aus ihren Reden und Handlungen."

<sup>7</sup> Guy de Maupassant, "Le Roman," *Romans*, éd. Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Éditions Gallimard, 1987) 706.

Schopenhauer et de Spencer,<sup>8</sup> ne lui permet pas de voir au-delà du donné expérimental:<sup>9</sup>

Eh bien, l'homme ne sait pas davantage ce qui se passe dans un autre homme. Nous sommes plus loin l'un de l'autre que ces astres, plus isolés surtout, parce que la pensée est insondable.... Quel mystère que la pensée inconnue d'un être, la pensée cachée et libre, que nous ne pouvons ni connaître, ni conduire, ni dominer, ni vaincre.<sup>10</sup>

Mais on peut quand même essayer de l'induire! L'analyse montrera que chaque individu mêlé à l'infidélité conjugale, soit activement soit passivement, en souffre - à titre juste ou injuste - jusqu'à ce que le cercle vicieux soit rompu. Que cette rupture soit toujours brusque et tragique, personne n'en doutera.

L'étude suivante sera basée sur l'hypothèse que

[i]llusion et réalité sont des termes corrélatifs; illusion est tout ce qui n'est pas réalité, réalité est tout ce qui n'est pas illusion. Tout ce qui sert à augmenter l'une, doit diminuer l'autre; on pourrait s'aviser, pour reproduire des réalités, de démolir des illusions, ou de reproduire des illusions démolies. C'est ce que

---

<sup>8</sup> cf. Chantal Jennings, "La Dualité de Maupassant: son attitude envers la femme," *Revue des sciences humaines* 140 (1970): 559.

<sup>9</sup> cf. Helmut Kessler, *Maupassants Novellen: Typen und Themen* (Braunschweig: Georg Westermann, 1966) 75.

<sup>10</sup> Guy de Maupassant, "Solitude," *Contes et nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 925-26.

les romanciers réalistes ont fait.... [Ils] ont tiré la racine des illusions les plus variées et obtenu des réalités. Leur [sic] réalités sont des désillusions.<sup>11</sup>

Après un aperçu du contexte socio-historique, à savoir la position morale de la III<sup>e</sup> République à l'égard de l'adultère, et du contexte proprement littéraire, l'analyse se concentrera sur l'interprétation thématique et exemplifiée de l'oeuvre fictive de Guy de Maupassant. Elle suivra la méthode inductive en travaillant sur les petits faits tels qu'on peut les trouver ou tels qu'on peut les dégager dans les textes à examiner, c'est-à-dire elle essaiera de mettre en évidence les éléments inhérents à l'oeuvre fictive de Guy de Maupassant qui indiquent les effets psychologiques<sup>12</sup> de l'adultère sur différents personnages.<sup>13</sup> L'analyse montrera que tous les textes suivent un schéma fort précis:

On vit dans un clôture, physique ou morale, à laquelle on s'est habitué.... On voudrait en sortir, juste pour respirer.... On y

---

<sup>11</sup> Gustave Jakob, *L'Illusion et la désillusion dans le roman réaliste français (1851-1890)* (Paris: Jouve & C<sup>ie</sup>, 1912) 12.

<sup>12</sup> cf. Armand Lanoux, *Maupassant: le Bel-Ami* (Paris: Arthème Fayard, 1967) 192: "Maupassant est aussi ce précurseur de la psychologie des profondeurs qui apparaissait déjà en éclair chez l'adolescent.... Sur ce plan, Maupassant se situe exactement entre Charcot et Freud."

<sup>13</sup> cf. Maupassant, "Le Roman" 710: "Donc, au lieu d'expliquer longuement l'état d'esprit d'un personnage, les écrivains objectifs cherchent l'action ou le geste que cet état d'âme doit faire accomplir fatalement à cet homme dans une situation déterminée. Et ils le font se conduire de telle manière, d'un bout à l'autre du volume, que tous ses actes, tous ses mouvements, soient le reflet de sa nature intime, de toutes ses pensées, de toutes ses volontés ou de toutes ses hésitations. Ils cachent donc la psychologie au lieu de l'étaler...."

arrive sans trop de difficultés.... On voudrait, dans la plupart des cas, revenir dans la prison à laquelle on s'est habitué, après une excursion dans la liberté. Mais un accident arrive.... La fin, c'est une clôture nouvelle, plus douloureuse que l'ancienne, souvent sans issue.... C'est tout: clôture supportable, aventure dans l'espace ouvert, clôture rétrécie, tragique.<sup>14</sup>

Enfin, l'étude synthétisera les différents aspects et conséquences que Maupassant, "un des plus grands maîtres-conteurs de la littérature française,"<sup>15</sup> attribua à l'adultère pour en tirer une image plus complète de son idée maîtresse.

## **I.2. La Critique littéraire et l'adultère chez Maupassant**

Nombreux travaux littéraires mentionnent et abordent le thème de l'adultère dans l'oeuvre fictive de Guy de Maupassant, mais ils ne réussissent ni à reconnaître son ampleur ni à établir un lien thématique entre les contes à examiner. Parmi ces études se trouvent - dans l'ordre chronologique -: Roy Alan Cox, "The Dominant Ideas in the Works of Guy de Maupassant," *University of Colorado Studies* 19.2 (1932): 77-157;

---

<sup>14</sup> Antonia Fonyi, "Un Écrivain raconte toujours la même histoire," *Fiction, texte, narratologie, genre*, éd. Jean Bessière, actes du symposium de l'Association Internationale de Littérature Comparée, XIème congrès international à Paris: août 1985, tome II (New York: Peter Lang, 1989) 90-91; cf. également A. S. G. Butler, "Maupassant's Malefic Mechanisms," *New Zealand Journal of French Studies* 6.1 (1985): 7: "His [Maupassant's] people may be allowed the illusion of breaking out of their cell. There may be a limited rise in their life styles but the curve of this trajectory almost invariably leaves them in a position far below the point of departure."

<sup>15</sup> Dugan, "Maupassant" 109.



Jack E. Pennock, "The Men of Guy de Maupassant," thèse de maîtrise, U of Kentucky, 1949; Edward D. Sullivan, *Maupassant: The Short Stories* (1962; London [UK]: Edward Arnold, 1966); Lorraine Gaudefroy-Demombynes, *La femme dans l'oeuvre de Maupassant*, 2<sup>e</sup> tirage (Paris: Mercure de France, 1963); Helmut Kessler, *Maupassants Novellen: Typen und Themen* (Braunschweig: Georg Westermann, 1966); Chantal Jennings, "La Dualité de Maupassant: son attitude envers la femme," *Revue des sciences humaines* 140 (1970): 559-78; A. H. Wallace, *Guy de Maupassant* (Boston: Twayne Publishers, 1973); Judy Armstrong, *The Novel of Adultery* (London [UK]: The Macmillan Press Ltd., 1976); et Mary Donaldson-Evans, *A Woman's Revenge: The Chronology of Dispossession in Maupassant's Fiction* (Lexington [KN]: French Forum, 1986).

Quoiqu'en 1954 André Vial fit observer dans son étude mémorable, intitulée *Guy de Maupassant et l'art du roman*,<sup>16</sup> que l'adultère était une problématique harcelant l'écrivain, il n'y a à présent que deux études littéraires qui traitent de ce sujet d'une manière plus ou moins approfondie:

Il s'agit d'une part de la thèse de maîtrise de Howard Randolph Brandon, publié en 1974 sous le titre "L'Infidélité conjugale dans l'oeuvre romanesque de Guy de Maupassant." Limitant son analyse aux romans maupassantiens, Brandon envisage l'adultère sous l'aspect moral petit-bourgeois de la société française du dix-neuvième siècle qui se donna puritaine, mais qui, en réalité, fut moralement corrompue. Par conséquent, il s'abstient de voir l'adultère du point de vue (inter)personnel et

---

<sup>16</sup> cf. Vial 504.

ne prend pas en considération ses forces détruisant l'individu. En outre, tout en voulant créer un lien entre la maladie vénérienne de Guy de Maupassant et son attitude envers l'infidélité conjugale, Brandon tombe dans le piège de la spéculation biographique.<sup>17</sup> Il est évident qu'une telle étude n'arrive guère à satisfaire les exigences scientifiques d'une recherche proprement littéraire:<sup>18</sup>

Des médecins ont écrit des articles et des thèses pour affirmer, sinon démontrer, que Maupassant n'avait jamais cessé d'être un épileptique, un «alcoolisé», un «dégénéré supérieur» et qu'il avait toujours souffert de «délire érotique». Quelques critiques littéraires, mal avisés ou peu enclins à goûté [sic] l'homme ou

---

<sup>17</sup> Dans son article "Guy de Maupassant," paru dans son étude psychopathologique *Zusammenbruch: Nikolaus Lenau, Friedrich Nietzsche, Guy de Maupassant, Hugo Wolf* (München: Verlag der Ärztlichen Rundschau Otto Gmelin, 1922) 27-33, Gaston Vorberg essaya déjà en 1922 d'établir un lien entre la syphilis et la misogynie de l'écrivain: "Woher dieser Weiberhass [sic]? Weil er fast nur mit Dirnen verkehrte, [sic] und die wahre Liebe nicht kennen lernte [sic]. Vielleicht auch weil er, wie Schopenhauer, vom Weibe das empfing, was die Ursache so vieler Leiden war, die Syphilis" (33). Alors ainsi qu'aujourd'hui, cette approche semble trop simpliste pour être prise au sérieux.

<sup>18</sup> cf. René Dumesnil, "Guy de Maupassant," *Le Réalisme et le naturalisme*, tome 9 de *Histoire de la littérature française*, éd. J. Calvet (Paris: Del Duca, 1955) 344: "L'hérédité lourde qu'il porte, et sur laquelle se greffe la maladie dont les symptômes l'épouvantent, ne suffit point, comme certains l'ont cru, à tout expliquer. On a vu dans cette extraordinaire floraison littéraire un signe de ce mal qui devait le tuer. On a voulu reconnaître la paralysie générale dans les écrits de terreur et d'hallucination dont est parsemée son oeuvre - et c'est absurde. Maupassant est mort paralytique général, c'est un fait incontestable; mais du jour où le terrible mal l'a terrassé, il n'a plus rien écrit de sensé."

l'oeuvre, ont pris le relais, expliquant la production de l'écrivain par le biais facile de la maladie.<sup>19</sup>

D'autre part, c'est l'article d'Évelyne Charvier-Berman, paru en 1989 et intitulé "Maupassant nouvelliste: personnage féminin et adultère." Sur huit pages, elle analyse les causes socio-historiques qui mènent les personnages féminins des contes et nouvelles de Guy de Maupassant à céder à leurs désirs adultères. Elle conclue que Maupassant, par ses grandes qualités d'observateur, "nous livre, tout aussi discrètement que [s]es personnages féminins se révoltent, l'ébauche d'un commentaire social."<sup>20</sup> Bien que l'auteure mentionne les effets psychologiques de l'adultère, il est incontestable qu'une étude tellement brève ne peut ni examiner à fond la complexité du sujet ni déployer la pensée de l'auteur quant à l'infidélité conjugale.

### I.3. Choix des textes à examiner

Dans son "Essai de classement par sujet et par dates des contes et des nouvelles de Guy de Maupassant," paru dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* 41.1 (1934): 106-27, René Dumesnil dressa un tableau des "quelque deux cent-quatre-vingts [sic] contes et nouvelles de l'écrivain normand" (106), indiquant leurs sujets et leurs dates de publication: bien que Maupassant écrivit une quarantaine de contes et nouvelles traitant de différents thèmes liés à l'adultère, comme par exemple

---

<sup>19</sup> Gérard Delaisement, "Maupassant et l'enfant," *Cahiers naturalistes* 6.14 (1960): 569.

<sup>20</sup> Évelyne Charvier-Berman, "Maupassant nouvelliste," *Paroles gelées* 7 (1989): 50.

l'enfant naturel, la jalousie, le désir sexuel extra-conjugal, le libertinage, l'hyperhédonie et le concubinage, il n'y en a que cinq qui abordent le sujet du point de vue psychologique. Contrairement à l'opinion de Knud Togeby qui constata en 1959 que *Pierre et Jean* "est le seul roman que Maupassant ait écrit sans faire d'études préalables sous forme de contes,"<sup>21</sup> il faut plutôt reconnaître que "*Pierre et Jean* est ... l'aboutissement de lointaines préoccupations du romancier ..." <sup>22</sup> et peut être considéré comme un des meilleurs exemples du roman psychologique en langue française.

L'étude sera donc restreinte, du point de vue thématique, aux problèmes psychologiques de l'adultère, et au point de vue littéraire, à cinq contes et nouvelles et à un roman écrits par Guy de Maupassant. Avant d'écrire en 1887 *Pierre et Jean*, son roman le plus court, mais aussi le plus saisissant par sa structure interne,<sup>23</sup> Maupassant réfléchit aux effets psychologiques de l'adultère dans cinq contes ou nouvelles en les considérant de différents points de vue: celui de l'enfant adultérin et de sa mère: "Le Testament," (1882) - celui de la mère infidèle et de son amant, c'est-à-dire des amoureux adultères: "L'Abandonné," (1884) -

---

<sup>21</sup> Knud Togeby, *L'Oeuvre de Maupassant*, (Copenhague: Danish Science Press, Ltd., 1954) 118.

<sup>22</sup> Louis Forestier, "*Pierre et Jean*: notice," Guy de Maupassant, *Romans*, éd. Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1987) 1486.

<sup>23</sup> cf. John Raymond Dugan, *Illusion and Reality: A Study of Descriptive Techniques in the Works of Guy de Maupassant* (The Hague: Mouton, 1973) 168: "... *Pierre et Jean* ... [is] without doubt Maupassant's most significant novel...."

celui de l'enfant adultérin, de ses parents, et même de la société: "Un Parricide," (1884) - et celui du mari dupé et père supposé: "Le Petit" (1883) et "Monsieur Parent" (1886). C'est dans *Pierre et Jean* que Mau-passant envisage finalement l'adultère du point de vue du fils légitime, du "frère utérin."<sup>24</sup>

---

<sup>24</sup> Vial 504.

*En somme, l'art entier  
est une représentation symbolique,  
dans la vie de l'espèce,  
du drame d'amour qui transfigure  
et bouleverse la vie de l'individu.*

- Elie Faure -

## **II. Les Contextes socio-historique et littéraire de l'adultère**

L'adultère n'est pas un sujet introduit à la littérature française par Guy de Maupassant. Il s'agit plutôt d'un phénomène littéraire omniprésent qui a occupé les esprits les plus vifs de la culture occidentale dès ses débuts. Il y a même des évidences qui mènent à la suggestion que c'est plutôt le triangle instable de l'adultère et non la symétrie statique du mariage, institution qui essaie de "concilier l'inconciable,"<sup>1</sup> qui engendre la littérature occidentale:<sup>2</sup>

Adultery as a phenomenon is in evidence in literature from the earliest times, as in Homer.... It is a dominant feature of chivalric literature; and it becomes a major concern in Shakespeare's last plays.... It appears in such genres as Restoration drama as a sort of social game, just as it may be found in many contemporary novels. But it seems ... that adultery takes

---

<sup>1</sup> A. S. G. Butler, "Maupassant: la solitude, la mort et les amours parallèles," *New Zealand Journal of French Studies* 6.1 (1985): 14.

<sup>2</sup> cf. Avermaete 164-66: "Toute l'histoire littéraire de l'Occident est farcie d'adultères.... On a essayé d'aiguiller la littérature vers d'autres voies, mais ni le roman d'aventures, ni le policier ni la fiction ne sont parvenus à menacer sérieusement l'empire de l'adultère. Au contraire.... De toute évidence, il a été pour les artistes une source d'inspiration pratiquement inépuisable."

on a very special importance in the late-eighteenth- and nineteenth-century novel.<sup>3</sup>

Cette importance accordée à l'adultère en tant que motif littéraire,<sup>4</sup> surtout pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, résulte de la tendance de la société bourgeoise d'incarcérer ses membres dans un rôle bien défini, à une seule dimension, sans facettes, qui ne leur permet pas de développement équilibré: "... society imposes on men certain patterns of conduct which are tyrannous and unreasonable."<sup>5</sup> La société s'empare de ses membres pour les dévorer entièrement; les membres, à leur tour, se torturent les uns les autres tout en suivant un instinct non définissable à leur intérieur:

L'agitation des villes, grandes et petites, de tous les groupes de la société, la curiosité méchante, envieuse, médisante, calomniatrice, le souci incessant des relations, des affections d'autrui, des commérages et des scandales, ne viennent-ils pas

---

<sup>3</sup> Tony Tanner, *Adultery in the Novel: Contract and Transgression* (Baltimore [MD]: The Johns Hopkins University Press, 1979) 12.

<sup>4</sup> cf. Avermaete 164-65: "Même au Moyen Age, quand ménestrels et troubadours chantaient l'amour courtois et vagabondaient dans le merveilleux, les seigneurs, étrangement réalistes, préféraient à la foi jurée les vertus de la ceinture de chasteté. Avec des fortunes diverses, l'adultère est traité par Shakespeare, Lope de Vega, Molière et combien d'autres. Il se hausse à la tragédie quand la jalousie l'anime, il verse dans la comédie quand il fait rire des cocus. Il nourrit aussi bien les sombres drames du XIXe siècle que les vaudevilles à caleçons. Il triomphe dans le roman, dont il devient un des grands thèmes inspirateurs."

<sup>5</sup> Roy Alan Cox, "The Dominant Ideas in the Works of Guy de Maupassant," *University of Colorado Studies* 19.2 (1932): 123.

de cette prétention que nous avons de contrôler la conduite des autres, comme si tous nous appartenait à des degrés différents. Et nous nous imaginons en effet que nous avons des droits sur eux, sur leur vie, car nous la voulons réglée selon la nôtre, sur leurs pensées, car nous les réclamons de même ordre que les nôtres, sur leurs opinions, car nous ne les tolérons pas différentes des nôtres, sur leur réputation, car nous l'exigeons selon nos principes, sur leurs moeurs, car nous nous indignons quand elles ne sont pas soumises à notre morale.<sup>6</sup>

Ceci regarde en particulier la femme, victime du pharisaïsme masculin qui se manifeste d'une manière éclatante dans la société française du dix-neuvième siècle:

Maupassant n'est pas un grand écrivain parce qu'il s'émeut, parce qu'il aime ou parce qu'il souffre à notre manière, mais parce qu'il décrit avec une minutie irrécusable l'univers d'un impérialisme pourrissant.... Il est en particulier manifeste qu'une société comme la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, société qui vit de ses placements financiers et qui démissionne déjà sur le plan de la production industrielle, société de rentiers, par conséquent, ne peut manquer de glisser vers toutes les

---

<sup>6</sup> Guy de Maupassant, *Sur l'eau*, tome 24 de *Oeuvres complètes* (Paris: Éditions Louis Conard, 1947) 130-31.



dégradations morales et en particulier vers l'utilisation de la femme comme bête de plaisir à la disposition de l'homme.<sup>7</sup>

Cette morale pourrissante ne peut logiquement admettre ce qui ne doit pas être: la femme en tant que mère affectionnée et épouse servile ne peut être en même temps ni maîtresse lascive ni prostituée sans moeurs. De ce point de vue, l'adultère introduit une mauvaise multiplicité de rôles sociaux aux unités indispensables au fonctionnement de la société bourgeoise; il dégage une sorte de décomposition morale qui dissout la société de l'intérieur. D'un autre point de vue, l'épouse infidèle, étant une contradiction en elle-même, un oxymore irrésoluble, n'existe pas en tant que catégorie sociale. Néanmoins, son existence physique ne peut être ni cachée ni niée. Par conséquent, elle devient un paradoxe présent à l'intérieur du système qui ne l'admet qu'à son extérieur. Cette ambivalence met en danger le système entier basé sur des fondements illusoires:

If society depends for its existence on certain rules governing what may be combined and what should be kept separate, then adultery, by bringing the wrong things together in the wrong place (or the wrong people in the wrong beds), offers an attack on those rules, revealing them to be arbitrary rather than absolute. In this way, the adulterous woman becomes the "gap" in society that gradually extends through it. In attempting to ostracize her, society moves towards ostracizing itself.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Gilbert Mury, "Maupassant a décrit l'univers d'un impérialisme pourrissant," *Lettres françaises* 21 sept. 1950: 3.

<sup>8</sup> cf. Tanner 13.

Cette "illusion de réalité"<sup>9</sup> indéniablement inhérente au système social d'antan témoigne de la dichotomie féminine. La femme, être hétérogène - ainsi que l'homme -, est composée d'éléments de nature différente qui lui donnent une duplicité fondamentale: d'une part, elle est une espèce de demi-déesse en tant que mère nourricière et immaculée, d'autre part elle représente des forces diaboliques en tant que femme dévorante et charnelle. Ceux qui ne la connaissent que d'un seul côté, doivent, en révélant l'autre, voir leur confiance abusée: "For we all have a tendency to see things according to our desires and to confer on them our own system of values."<sup>10</sup> Ils ne saisissent pas que l'être humain "est un monde de contradiction. Il croit le commissaire indispensable, mais adore le voir rosser."<sup>11</sup> Cependant, ce n'est que leur illusion fautive qui s'effondre<sup>12</sup> puisqu'en réalité, la femme possède une âme ambivalente, et c'est dans une grande partie de son oeuvre fictive que "Maupassant dwells on the complementarity of the feminine roles of wife and mistress

---

<sup>9</sup> Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, "Lire l'écriture," *Esprit* 441 (1974): 802.

<sup>10</sup> Butler, "Maupassant's Malefic Mechanisms" 10.

<sup>11</sup> Avermaete 162.

<sup>12</sup> Ce problème fondamental de perception est basé sur l'ambivalence latente du monde matériel entourant l'individu. N'est-il pas vrai que l'être humain tend à voir les choses telles qu'il les désire? Ne délègue-t-il pas à ces rêves son propre système de valeurs? C'est à Jean Baudrillard, *Le Système des objets* (Paris: Gallimard, 1968) 165, qu'il faut se référer pour en trouver une formule excellente: "Derrière chaque objet réel, il y a un objet rêvé."

or courtesan."<sup>13</sup> En effet, la différence entre épouse/mère et prostituée n'est pas si grande, surtout pour la société hypocrite de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle:

The difference between the woman who sells herself in prostitution and the woman who sells herself in marriage ... "is only a difference in price and duration of the contract." Or ... marriage is "a more fashionable form of prostitution," that is to say, a mode of obtaining, or disposing of, for monetary considerations, a sexual commodity. Marriage is, indeed, not merely a more fashionable form of prostitution, it is a form sanctified by law and religion, and the question of morality is not allowed to intrude.... The prostitute is really paid extremely well considering how little she gives in return; the wife is really paid extremely badly considering how much she often gives, and how much she necessarily gives up. For the sake of advantage of economic dependence on her husband, she must give up ... those rights over her children, her property, her work, and her own person which she enjoys as an unmarried woman, even, it

---

<sup>13</sup> Matthew MacNamara, "Feminity and Enclosure in Maupassant's *Nouvelles*," *L'Hénaurme Siècle: A Miscellany of Essays on Nineteenth-Century French Literature*, éd. Will L. McLendon (Heidelberg: Carl Winter, 1984) 160; cf. également 164-65: "Maupassant's revelation of profound womanly qualities which normally remain obscured by social convention is one of the great themes of his shorter narrative universe. Marriage, wealth and traditional notions of the proper characteristics of the weaker sex establish a categorization of women which is widely accepted in society. The authentic reality of womanhood, however, is erotic desire and this can only be consummated behind closed doors and curtained windows."

may be added, as a prostitute. The prostitute never signs away the right over her own person, as the wife is compelled to do; the prostitute, unlike the wife, retains her freedom and her personal rights, although these may not often be of much worth. It is the wife rather than the prostitute who is the "blackleg."<sup>14</sup>

La moralité sexuelle du dix-neuvième siècle - et ceci n'a pas beaucoup changé dès lors -<sup>15</sup> est basée sur la notion de propriété, et non sur les faits spécifiques de la vie sexuelle.<sup>16</sup> Donc il est logique que celui ou plutôt celle qui sape cette propriété (par l'adultère) doive être punie sévèrement:

Wenn seit dem späten Mittelalter bis in die jüngste Vergangenheit hinein Untreue einer Ehefrau als Ehrverletzung des

---

<sup>14</sup> Havelock Ellis, *Sex in Relation to Society* (London [UK]: William Heinemann, 1937) 292-93; cf. également Guy de Maupassant, "Au bord du lit," *Contes et nouvelles*, tome I, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1959) 901: "... pour un homme intelligent, est-il quelque chose de plus amusant, de plus original que de payer sa propre femme? On n'aime bien, en amour illégitime, que ce qui coûte cher, très cher. Vous donnez à notre amour ... légitime, un prix nouveau, une saveur de débauche, un ragoût de ... polissonnerie en le tarifant comme un amour coté."

<sup>15</sup> cf. Avermaete 13: "[Il faut] constater que, si nombre de choses de notre vie visible se sont modifiées au point d'en devenir parfois méconnaissables, l'humain, dépouillé de tous ses oripeaux, est resté étrangement, immuablement inchangé, imbibé des mêmes rancœurs tenaces et nourri, au mieux, de rêves impossibles."

<sup>16</sup> cf. Ellis 303: "Our sexual morality is, in reality, a bastard born of the union of property-morality with primitive ascetic morality, neither in true relationship to the vital facts of the sexual life."

Mannes angesehen wurde, so war das die sublimierte Konsequenz aus der Tatsache, daß in der vaterrechtlich bestimmten Gesellschaft ursprünglich nicht die Ehe, sondern der Erzeuger allein den sorgfältig gehüteten Verwandtschaftskreis bestimmte, zu dessen Reinerhaltung die Keuschheit der Frau unter strenge Aufsicht gestellt wurde. Die Ehefrau galt dem Mann weniger als erotische Partnerin oder als Lebensgefährtin, sondern als Teil seines Besitzes.<sup>17</sup>

Une des raisons pour lesquelles l'infidélité conjugale fut officiellement méprise par la société française du dix-neuvième siècle est qu'elle fut légalement mise au ban de la société et que l'Église la proscrivit sévèrement.<sup>18</sup>

Aux yeux de l'Église, l'adultère était tout à la fois un sacrilège, un crime contre l'ordre naturel et un crime contre l'ordre social. Car le sacrement unissait tout à la fois deux âmes fidèles, deux corps aptes à procréer, et deux personnes juridiques. Il se trouvait donc sanctifier les intérêts fondamentaux de l'espèce et de la cité. Celui qui contrevenait à ce triple engage-

---

<sup>17</sup> Elisabeth Frenzel, *Motive der Weltliteratur: Ein Lexikon dichtungsgeschichtlicher Längsschnitte*, 3e tirage (Stuttgart: Alfred Kröner, 1988) 219.

<sup>18</sup> cf. Saint Augustine, "Adulterous Marriage," trad. Charles T. Huegelmeier, *Treaties on Marriage and Other Subjects*, tome XXVII de *The Fathers of the Church: A New Translation*, éd. Roy J. Deferrari (Washington [DC]: The Catholic University of America Press, 1969) 61-132.

ment ne se rendait pas «intéressant», mais pitoyable ou méprisable.<sup>19</sup>

Le divorce, seul moyen à permettre aux époux de se séparer l'un de l'autre, n'a pas encore été légitimé par la loi. Malgré cela, la haute société jouit d'une grande indépendance sexuelle, et rien ne fut plus commun que l'adultère.<sup>20</sup> Il fallait attendre jusqu'à ce que la Révolution française amenât un changement du point de vue légal:

Marriage was secularised, and ... its indissolubility was rejected. Divorce was permitted on certain grounds, for example adultery by the wife, or the husband's keeping of a concubine in the home; mutual consent and incompatibility were also acceptable reasons.... Bastards were given the same rights as legitimate children, *except* those born of adultery.... [M]arriage was not a sacrament, but a contract; ... adulteresses were to be imprisoned for a period of three months to two years, while the accomplice risked the same punishment as well as a fine of 100-2000 francs. But for an adulterous husband no punishment is mentioned unless he actually kept a concubine in the conjugal home - in which case, *if* the wife complained, he could be fined a sum of the same magnitude as the accomplice mentioned above. Although legal separation on the grounds of the

---

<sup>19</sup> Denis de Rougemont, *L'Amour et l'occident*, éd. remaniée et augmentée (Paris: Plon, 1962) 257.

<sup>20</sup> cf. Gérard Duplessis-Le Guélinat, *Les Mariages en France* (Paris: Armand Colin, 1954) 37.

husband keeping a concubine at home was allowed, the legally separated woman was not granted full civil rights until 1893.<sup>21</sup>

Dans ce contexte, il est aussi intéressant à noter que, dans la littérature, c'est surtout la femme qui est accusée de l'adultère, et non l'homme. Encore une fois c'est l'Église qui, en disant que "[a] woman, while her husband is alive, will be called an adulteress, if she be with another man" (Rom. 7.3), "[because] the wife is bound to the husband as long as he is alive" (1 Cor. 7.39), stigmatise exclusivement la femme. Une deuxième raison en est à voir, comme déjà dit, dans les différents rôles sociaux qu'assumaient alors les époux: "le mâle, devenu propriétaire, est vite amené, non seulement à exiger de sa femme une fidélité complète, mais encore à la considérer comme lui appartenant."<sup>22</sup> La femme, dégradée à sa possession matérielle, doit se contenter d'obéir à son mari; si elle ne le fait pas, c'est-à-dire si elle succombe à la tentation de la chair,<sup>23</sup> elle risque de déclencher une catastrophe familiale.

A cause de la durée du cycle reproducteur, il y a, selon Schopenhauer, une grande différence entre les deux sexes à l'égard de leur liberté

---

<sup>21</sup> Judy Armstrong, *The Novel of Adultery* (London [UK]: The Macmillan Press Ltd., 1976) 14.

<sup>22</sup> Will Durant, *Histoire de la civilisation*; cité d'après Avermaete 31.

<sup>23</sup> cf. MacNamara 155: "The adulterous wife is a recurring character in Maupassant's stories. On the whole his female personages find marriage a burdensome imposition. Even in those instances where matrimony initially seems compatible with or even favorable to erotic hopes it quickly reveals itself as a purely social arrangement which has little place for woman's experience of pleasure. In Maupassant's fictional world eroticism is an extra-marital reality and its pursuit by married woman is a theme which is investigated in a great many *nouvelles*."

sexuelle; tandis que l'homme, incité par son instinct sexuel à se propager, est plus ou moins forcé d'être infidèle à son épouse, la femme, pour les mêmes raisons, doit inévitablement être fidèle à son mari:

Der Mann nämlich kann, bequem, über hundert Kinder im Jahr zeugen, wenn ihm ebenso viele Weiber zu Gebote stehn [sic]; das Weib hingegen könnte, mit noch so vielen Männern, doch nur *ein* Kind im Jahr ... zur Welt bringen. Daher sieht er sich stets nach andern Weibern um; sie hingegen hängt fest dem Einen an....<sup>24</sup>

Par conséquent, l'homme possède le droit *naturel* à l'adultère alors qu'au contraire la femme ne l'a pas.<sup>25</sup> C'est donc la femme, la bête noire, qui, en ne respectant pas ces règles, gâcherait le jeu de la vie.

Mais n'est-il pas vrai que l'adultère ne soit rien d'autre qu'une restriction socio-morale à laquelle l'individu est forcé à se soumettre pour jouir du privilège de pouvoir appartenir à la société? Chaque société formule des étalons de valeur, des critères sociaux qui, une fois adoptés par la plupart de ses membres, mènent à une certaine uniformité de pensée et de comportement. D'un point de vue social, cette standardisation présente l'avantage de faciliter les efforts mutuels d'un groupe en mini-

---

<sup>24</sup> Arthur Schopenhauer, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, tome 4 de *Zürcher Ausgabe: Werke in zehn Bänden* (Zürich: Diogenes, 1977) 634.

<sup>25</sup> cf. Frenzel 220: "Da der Mann in der vaterrechtlich orientierten Gesellschaft den Verwandtenkreis bestimmte und jedes von ihm gezeugte Kind durch Anerkennung der Vaterschaft in diesen aufnehmen konnte, war er ursprünglich von der Möglichkeit, Ehebruch zu begehen, geradezu ausgenommen. Die Literatur spiegelt die Üblichkeit seiner außerehelichen Beziehungen."



misant les différences d'opinion possibles. Par exemple, l'idée de *vrai* et de *faux*, un concept qui regarde tous les aspects imaginables de la vie, est sanctionnée par la société: elle concerne les vêtements qu'on porte, la nourriture qu'on absorbe, la manière dont on exprime la sympathie et l'apathie pour une personne et surtout la morale et les pratiques sexuelles. Il n'y a aucun doute que l'austérité du code moral portant sur la sexualité se ramène à la tension émotionnelle extrême qui accompagne l'acte sexuel. Basées sur des nécessités génétiques et éthiques, maintes restrictions sexuelles sont indispensables à la conservation de la race humaine.<sup>26</sup> Pourtant, la plupart des normes sexuelles imposées à l'individu par la société n'en résultent pas, mais sont plutôt le produit de philosophies et de systèmes d'interdiction d'origines différentes qui s'opposent au *péché de la chair* et qui soumettent au tabou tout ce qui se trouve en rapport avec la sexualité.<sup>27</sup> "Loin des yeux, loin du coeur." Malheureusement, les choses ne sont pas si simples....

Lors de la naissance de la psychologie moderne vers la fin du dix-neuvième siècle, ce silence fut rompu: "Die Seelenkunde begann sich den Ruf der Wissenschaft zu erkämpfen und damit der Unverdächtigkeit."<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Parmi celles-ci se trouve la réprobation et sociale et légale des abus sexuels comme le viol, l'inceste et les sévices d'enfant.

<sup>27</sup> cf. Avermaete 24: "L'Église, dans son souci constant de combattre la luxure sous toutes ses formes, a donné une grande importance à l'acte sexuel et, par voie de conséquence, à l'adultère."

<sup>28</sup> Wolfgang Schömel, *Apokalyptische Reiter sind in der Luft: Zum Irrationalismus und Pessimismus in der Literatur und Philosophie zwischen Nachmärz und Jahrhundertwende* (Opladen: Westdeutscher Verlag, 1985) 101.

La science ne tarda pas à découvrir que ces anomalies, "aber nur gemessen an der Normalität alltäglichen Scheins,"<sup>29</sup> furent des réponses de la nature sensible de l'être humain à la répression d'une société incapable de tolérer l'éros pas encore domestiqué par le mariage ou par la famille.<sup>30</sup> La psyché publique ne pouvait pas encore digérer la juxtaposition d'une sexualité censée être brute, même diabolique, et d'un concept d'amour idéalisé et transfiguré.<sup>31</sup> A l'ère technique, l'être humain se transforma en machine: démystifié, mais aussi privé de sa sexualité, il dut fonctionner précisément - ou bien capituler au système. Pour sa paix extérieure, l'individu dépersonnalisé dut sacrifier son intérieur aux besoins communs:<sup>32</sup> Cette hypocrisie sociale se ramène à des standards de conduite étroits et absurdes:

---

<sup>29</sup> Schömel 101.

<sup>30</sup> cf. Avermaete 10: "Naguère, j'entends avant l'ère freudienne, chacun de nous, confronté avec son monde intérieur, se jugeait un monstre. Aujourd'hui, il n'y a plus de monstre, à moins que nous le soyons tous, ce qui n'aurait plus rien de gênant."

<sup>31</sup> cf. Avermaete 26: "L'Occident, en y [au mariage] introduisant la notion de l'amour, ne simplifia point les choses, car l'amour se moque des intérêts. Il y a, enfin, le sexe, officiellement minimisé, mais resté l'organe important, indocile, et dont les vellétés d'indépendance sont indéniables."

<sup>32</sup> C'est exactement ce que Maupassant décrit dans son oeuvre et qui le distingue des autres auteurs contemporains; cf. Dugan, "Maupassant" 112: "Dans la tradition déterministe qui règne à l'époque de Maupassant, on insiste surtout sur le côté rationnel et intellectuel de l'homme. Le roman, de Balzac à Zola est construit sur une base qui semble inébranlable, celle de l'observation et la documentation des phénomènes du monde. Mais comme Maupassant remarque, l'homme est un prisonnier de ses cinq sens."

Human nature is much the same among all classes. If moral precepts are not obeyed, therefore, people will do all in their power to pretend to be living up to them, since the penalty for this infringement is often very injurious.... It seems the only way, society being what it is, to get along in the world.<sup>33</sup>

Néanmoins, ce fut une victoire à la Pyrrhus puisque ce n'est pas le cadre extérieur, offert par la société, qui donne du soutien à l'être humain, mais plutôt la force centripète des émotions et pulsions à son intérieur: "Die Tragödien des modernen Menschen, des Massenmenschen, sind lautlos. Sie spielen sich im Innern ab, nehmen im allgemeinen keine extravagante, für die Kriminalstatistik verwertbare Gestalt an."<sup>34</sup> En conséquence, ce conflit silencieux détruit l'individu.

Plus les exigences morales sont strictes, plus il est difficile d'y satisfaire, surtout s'il s'agit d'une norme à double fond comme la morale sexuelle de la III<sup>e</sup> République qui condamna publiquement ce que fit tout le monde à huis clos: "The doors, walls and curtained windows of a bedroom define a world where femininity is erotic capacity and not conformity to the social and moral exigencies which dominate external space."<sup>35</sup> Car à l'extérieur, il faut que l'individu cache son dedans tandis qu'à l'intérieur, permis de se dépouiller de sa façade éblouissante, il est libre

---

<sup>33</sup> Cox 125.

<sup>34</sup> Franz Norbert Mennemeier, *Literatur der Jahrhundertwende I: Europäische-deutsche Literaturtendenzen 1870-1910* (Bern: Peter Lang, 1985) 38.

<sup>35</sup> MacNamara 157.

de s'enivrer de son âme, de ses instincts.<sup>36</sup> Voici la divergence constante entre théorie et pratique, entre illusion et réalité:

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.<sup>37</sup>

C'est exactement ce mécanisme illusoire que Guy de Maupassant, à cause de son intérêt vif aux sciences modernes,<sup>38</sup> dégagea autour de lui-même et qu'on peut déceler dans son roman *Pierre et Jean*:

*Le mécanisme, dans la vie, dans les contes et dans le roman, est absolument le même: la différence n'intéresse que les réali-*

---

<sup>36</sup> vgl. Alfons Höger, "Sexualität als historisches Faktum," *Hetärismus und bürgerliche Gesellschaft im Frühwerk Frank Wedekinds* (Kopenhagen: Wilhelm Fink, 1981) 30: "Es dürfte klar sein, dass [sic] die ... Normen und Wertungen weder von den Frauen noch von den Männern eingehalten oder respektiert worden sind... Die Frau, deren Sexualität geknechtet ist, bricht die Ehe, so oft und so viel sie konnte. Die Männer scherten sich auch wenig darum, einander hier zu respektieren. Das bedeutet, dass [sic] nicht nur die Prostitution, sondern auch der Ehebruch normale Wahrzeichen einer monogamen, aber auch einer polygamen Gesellschaft sind."

<sup>37</sup> Maupassant, "Le Roman" 709.

<sup>38</sup> cf. Willi Hirdt, "Vom 'verborgenen Sinn' der Novellen Maupassants," *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 90.3 (1980): 216: "Tatsächlich ist Maupassant ... methodisch wie sachlich an der zeitgenössischen Wissenschaft, das heißt an ihren Theorien, Verfahrensweisen und Resultaten, orientiert."

*tés mentales que ce mécanisme met en jeu: dans l'esprit de Pierre, les manifestations aberrantes de la sensibilité et de la conscience morale. Dans la volonté d'analyse de Pierre, Maupassant n'a fait que transcrire un procédé d'investigation et d'introspection que la nature de son mal avait affiné dans sa lucide intelligence.*<sup>39</sup>

Ce mécanisme lui fut révélé par la lecture intensive de Schopenhauer<sup>40</sup> qui fut le premier à reconnaître les vaines chimères dont la bête humaine repaissait son esprit romantique;<sup>41</sup> sans cette dernière ressource, l'homme - qui est d'un naturel malheureux<sup>42</sup> - devrait aller inévitablement à l'échec. C'est dans son conte "Auprès d'un mort" que Maupassant en parle:

Qu'on proteste et qu'on se fâche, qu'on s'indigne ou qu'on s'exalte, Schopenhauer a marqué l'humanité du sceau de son dédain et de son désenchantement.

---

<sup>39</sup> Vial 406.

<sup>40</sup> cf. Dugan, *Illusion* 165: "As is well known he [Maupassant] was very much attracted to certain arguments of the German philosopher Schopenhauer, and put to good use a number of his arguments."

<sup>41</sup> cf. Schopenhauer 743: "Es giebt [sic] nur *einen* angeborenen Irrthum [sic], und es ist der, daß wir da sind, um glücklich zu seyn [sic]."

<sup>42</sup> cf. Sieburg 185-86, où il se prononce sur le malheur de Guy de Maupassant: "Der ganze Mensch war ein einziges ungeheures Sinnesorgan, er war die Muschel, in der das Leben rauschte - und war dabei tief unglücklich. Über 250 Erzählungen und sieben Romane hat er geschrieben, aber in jede Seite legte er, ohne Liebe, ohne Haß, ohne Hoffnung, die ganze menschliche Existenz."

Jouisseur désabusé, il a renversé les croyances, les espoirs, les poésies, les chimères, détruit les aspirations, ravagé la confiance des âmes, tué l'amour, abattu le culte idéal de la femme, crevé les illusions des coeurs, accompli la plus gigantesque besogne de sceptique qui ait jamais été faite. Il a tout traversé de sa moquerie, et tout vidé.<sup>43</sup>

Maupassant ne peut rien vider puisque tout est déjà vide, mais il rend témoignage. Ses histoires témoignent de la banqueroute morale et émotionnelle de sa société: ce n'est plus "l'image amère et souvent secrète que se fait chacun de sa destinée"<sup>44</sup> qu'il peint, non, c'est cette destinée même qu'il décrit d'une manière fataliste. Les deux chapitres suivants montreront comment et de quel point de vue *philosophique* il traite de ce sujet.

---

<sup>43</sup> Guy de Maupassant, "Auprès d'un mort," *Contes et Nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 805.

<sup>44</sup> Roger Judrin, *Moralités littéraires* (Paris: Gallimard, 1966) 106.

*Je crois que les sentiments authentiques  
sont extrêmement rares et que l'immense majorité  
des êtres humains se contentent de sentiments de convention  
qu'ils s'imaginent réellement éprouver.*

- André Gide -

### III. Les Contes et nouvelles

#### III.1. "Le Testament"

"Le Testament"<sup>1</sup> est le récit d'"une histoire étrange" (662) racontée par René de Bourneval, enfant adultérin né d'une liaison entre sa mère et un des amis de son mari. Pendant toute sa vie conjugale, la mère, "d'âme aimante, craintive, délicate, ... fut rudoyée sans répit par celui qui aurait dû être mon père, un de ces rustres qu'on appelle des gentilshommes campagnards" (663). Cette peine de l'âme fut augmentée par plusieurs liaisons intimes que son mari entretenait avec ses servantes. Par conséquent, le portrait peint de l'épouse infidèle n'est pas du tout malicieux.<sup>2</sup> Son comportement résulte plutôt de la conduite de son mari<sup>3</sup> qui

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, "Le Testament," *Contes et nouvelles*, tome I, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1959) 662-66. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

<sup>2</sup> cf. A. H. Wallace, *Guy de Maupassant* (Boston: Twayne Publishers, 1973) 25: "The narrator in "Le Testament" expresses Maupassant's admiration for a wife who avenges herself of her husbands infidelity."

<sup>3</sup> cf. Mary Kathleen Donaldson-Evans, *A Woman's Revenge: The Chronology of Dispossession in Maupassant's Fiction* (Lexington [KN]: French Forum, 1986) 15.

se révèle être, en fin de compte, le "trompeur trompé."<sup>4</sup> Elle était sa victime impuissante menant une vie sans amour conjugal. Mais c'est après sa mort qu'elle "rompt avec la morale traditionnelle"<sup>5</sup> et tire vengeance de sa vie outragée en avouant son amour adultère dans son testament:

Ce fut une scène grandiose, dramatique, burlesque, surprenante, amenée par la révolte posthume de cette morte, par ce cri de liberté, cette revendication du fond de la tombe de cette martyre écrasée par nos moeurs durant sa vie, et qui jetait, de son cercueil clos, un appel désespéré vers l'indépendance.  
(664)

Une fois le cercueil clos, elle est capable d'ouvrir son propre coeur et de dire sans dissimulation ce qui le serrait: "Morte, je rejette de moi la honteuse hypocrisie; j'ose dire ma pensée, avouer et signer le secret de mon coeur" (665). La mort la délivre de ses souffrances terrestres et l'élève au-dessus de l'oppression et du mépris familiaux.

Elle n'a de compte à rendre qu'à Dieu et à son fils bien-aimé qu'elle croit "assez grand de coeur pour [la] ... comprendre et [lui] ... pardonner" (664). Pour ses autres fils, elle n'a que de la pitié: "Les liens de sang n'existent pas sans l'affection constante, sacrée de chaque jour. Un fils ingrat est moins qu'un étranger; c'est un coupable, car il n'a pas le droit d'être indifférent pour sa mère" (665). C'est cette indifférence de ses plus proches qui la tourmentait.

---

<sup>4</sup> Donaldson-Evans, *A Woman's Revenge* 17.

<sup>5</sup> Danielle Haase-Dubosc, "La Mise en discours du féminin-sujet," *Mau-passant: miroir de la nouvelle*, éd. Jacques Lecarme et Bruno Vercier (Vincennes: Presse Universitaire de Vincennes, 1988) 141.



N'est-il pas vrai que les êtres soient faits "pour s'aimer, se soutenir, se consoler et pleurer ensemble dans les heures d'amertume" (665)? Voici la raison pour laquelle elle s'est sauvée dans les bras de son amant: c'est lui qui la comprenait, l'aimait, la soutenait et la consolait dans ses heures de tristesse et de solitude. Il lui rendait une joie de vivre que la "morale imbécile" (663) lui interdisait;<sup>6</sup> une joie de vivre de laquelle elle se sentait coupable à cause des contraintes sacrées, sociales et religieuses.<sup>7</sup> Mais au fond de son coeur, elle était convaincue de la justesse de ce qu'elle faisait: "J'ai souffert toute ma vie.... J'ai toujours tremblé devant les hommes, devant leurs lois iniques, leurs coutumes inhumaines, les préjugés infâmes. Devant Dieu, je ne crains plus" (664-65).<sup>8</sup> Dans son testament, elle flétrit la sottise des préjugés petits-bourgeois et condamne l'étroitesse d'esprit et de coeur qui jette la pierre à la défaillance d'une innocente et à la prétendue faiblesse de la chair. Elle sait pourquoi

---

<sup>6</sup> cf. Dushan Bresky, "Eros - Maupassant's Only God," *French Literature Series* 10 (1983): 143: "... Maupassant sees at least one phenomenon in the absurd universe as a higher 'sacred' principle. It is the erotic bond between male and female, the fascinating magnetism which gives animals and humans the illusion that they are more than mere objects of mechanical cycles of reproduction; sometimes it gives them even the illusion - or is it perhaps an authentic experience? - of happiness."

<sup>7</sup> cf. Rougemont 260-61.

<sup>8</sup> cf. Charvier-Berman 46: "Le cri de révolte que pousse Mathilde de Croixluce au delà de la tombe ... est l'analyse froide de sa triste situation dans sa famille légale.... C'est aussi l'expression d'un aveu, la déclaration de son amour pour son amant M. de Bourneval et l'expression implicite de son droit au bonheur et de sa qualité d'être humain à part entière. L'adultère devient discrètement instrument de revendication et expression de la révolte qui bouillonne [sic] à l'intérieur du personnage féminin."

son ménage est désuni; elle a tout observé, tout compris. Ce n'est pas en haine des traîtres à sa vie qu'elle met son coeur à nu, mais plutôt par amour pour la vérité. Elle la doit à ses bien-aimés. Car ceux qui lui étaient infidèles sa vie durant, le restent aussi après sa mort tandis que ceux qui l'aimaient telle qu'elle était pendant sa vie, continuent de l'aimer au-delà de la mort. La fin de la vie n'est donc pas la fin de l'amour.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> cf. Mary Kathleen Donaldson-Evans, "The Matrical Marsh: A Symbol of Hope in Maupassant's Work," *French Forum* 2.3 (1977): 260: "Their love is stronger than death: even in death, they are united."

*Je vois des choses farces, farces, farces,  
et d'autres qui sont tristes, tristes, tristes,  
en somme tout le monde est bête, bête, bête,  
ici comme ailleurs.*

- Guy de Maupassant -

### III.2. "L'Abandonné"

"L'Abandonné"<sup>1</sup> est l'histoire des parents qui se mettent à la recherche de leur enfant illégitime donné jadis à la garde de paysans normands. Il est évident que cette recherche n'a qu'un seul but: la consolation de leur mauvaise conscience. Le bien-être de l'enfant est secondaire bien qu'ils aient "pensé à lui toute [leur] ... vie" (468). La mère, force motrice de la redécouverte de leur fils, exprime très nettement les remords qui la harcelaient:

Non, je ne pouvais plus résister à ce désir de le voir, qui me hante depuis quarante ans.... Quelle affreuse existence cela m'a fait! Je ne me suis pas réveillée une fois ... sans que ma première pensée n'ait été pour lui, pour mon enfant.... Oh! comme je me sens coupable vis-à-vis de lui! Doit-on craindre le monde en ce cas-là? J'aurais dû tout quitter et le suivre, l'élever, l'aimer. Comme j'ai souffert! Oh! ces pauvres êtres abandonnés, comme ils doivent haïr leurs mères! (468)

Cette déclaration, si touchante qu'elle soit, met la mère au centre des réflexions, et non l'enfant. Elle a plus de pitié d'elle-même que de

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, "L'Abandonné," *Contes et nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 465-73. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

l'enfant trahi. Les raisons menant à l'adultère montrent la même espèce de fatuité: la femme n'aspire qu'à ce qui sert à son propre bonheur; les conséquences sont sans importance:<sup>2</sup>

Comme la vie est méchante et rusée. Peut-on éviter certaines atteintes du sort, peut-on fuir la destinée fatale? Quand on est femme, seule, abandonnée, sans tendresse, sans enfants, peut-on fuir toujours une passion qui se lève sur vous, comme on fuirait la lumière du soleil, pour vivre, jusqu'à sa mort, dans la nuit? (466)

Les parents ont plutôt le désir de satisfaire une certaine idée nostalgique de leur fils, "l'enfant du péché,"<sup>3</sup> que d'assumer leurs responsabilités: "Wenn die Eltern, von später Sehnsucht oder Reue ergriffen, mit ihrem Kind zusammentreffen, finden sie keinen Kontakt zu ihm, sind von ihm und seiner Lebensweise schockiert ... oder angewidert ... und ziehen sich alsbald wieder zurück."<sup>4</sup> Ils sont des produits de leur société qui les condamne à jouer des rôles prédéfinis par elle-même. Ils ne peuvent pas

---

<sup>2</sup> cf. Edward D. Sullivan, *Maupassant: The Short Stories* (1962; London [UK]: Edward Arnold, 1966) 26: "There is an interesting contrast here between the sentimental rhetorical exclamatory *style indirect* of the first part, which gives the woman's account of her loveless marriage, and the down-to-earth, briskly clear account of the visit to the farm where Maupassant takes charge of the style. The result is a deflation of sentimental rhetoric more devastating than any satirical or critical account of the lady's action."

<sup>3</sup> Philippe Bonnefis, "La Question du lien," *Maupassant: miroir de la nouvelle*, éd. Jacques Lecarme et Bruno Vercier (Vincennes: Presse Universitaire de Vincennes, 1988) 46.

<sup>4</sup> Kessler 110.

s'en débarrasser par leurs propres moyens: "En fait, l'égoïsme, le respect humain, une jurisprudence fondée sur [un] certain état social condamnent le produit des amours illégitimes ou prélégitimes à l'abandon."<sup>5</sup> Ne pouvant pas donner à l'enfant l'amour qu'il faut, l'unique chose qui leur reste à faire est de lui garantir une vie sans soucis financiers: "J'ai fait ce que j'ai pu faire. Sa ferme vaut quatre-vingt mille francs. C'est une dot que n'ont pas tous les enfants de bourgeois" (473).

---

<sup>5</sup> Vial 187.

*Boire sans soif  
et faire l'amour tout le temps,  
il n'y a que cela  
qui nous distingue des autres bêtes.*

- Pierre Augustin Caron de Beaumarchais -

### III.3. "Un Parricide"

"Un Parricide"<sup>1</sup> raconte la réaction du fils adultérin lors de la rencontre de ses véritables parents. Après avoir été désavoué plusieurs fois par eux, las de leurs échappatoires et - par conséquent - outré de colère, il les tue bien qu'il fût "prêt à les aimer" (477):

Alors il me sembla tout à coup que je venais d'être fait orphelin, d'être abandonné, poussé au ruisseau. Une tristesse épouvantable, mêlée de colère, de haine, de dégoût, m'envahit; j'avais comme un soulèvement de tout mon être, un soulèvement de la justice, de la droiture, de l'honneur, de l'affection rejetée. (479)

N'importe qui aurait pu commettre "l'acte le plus inhumain, le plus infâme, le plus monstrueux qu'on puisse accomplir contre un être" (477), mais non ses propres parents: "J'ai tué cet homme et cette femme parce qu'ils étaient mes parents" (476). C'est surtout la mère à laquelle il en veut: "La femme qui m'allaita fut honnête, plus honnête, plus femme, plus grande, plus mère que ma mère" (476). Ce n'est pas à cause de son affaire d'amour illicite qu'elle doit être punie, mais plutôt pour le pire

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, "Un Parricide," *Contes et nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 474-80. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

crime qu'une mère puisse commettre, c'est-à-dire l'abandon de son enfant nouveau-né de crainte d'être abandonnée elle-même par la société bourgeoise. Il lui reproche aussi de l'avoir sacrifié pour un "plaisir égoïste" (477), de l'avoir condamné à une vie déshonorée, misérable, pleine de souffrances pour qu'elle puisse continuer sa vie à l'abri. Son amant en était son complice:

J'aurais été un honnête homme, ... peut-être un homme supérieur si mes parents n'avaient pas commis le crime de m'abandonner.

... Je fus la victime, eux furent les coupables. J'étais sans défense, ils furent sans pitié. Ils devaient m'aimer: ils m'ont rejeté.

Moi, je leur devais la vie - mais la vie est-elle un présent? La mienne, en tout cas, n'était qu'un malheur. Après leur honteux abandon, je ne leur devais plus que la vengeance. (477)

Le conte "Un Parricide" critique également la société bourgeoise de l'époque, ses conventions et ses lois morales qui s'imposent à l'être humain et qui ainsi le rendent coupable d'actes inhumains:<sup>2</sup> "Ce n'est pas lui qu'il faut condamner, ... c'est la Commune!" (475). La mère, "mariée contre [son] coeur" (476), et le père, captif de contraintes sociales, sont

---

<sup>2</sup> cf. Kessler 112: "Die eigentliche Anklage der Novelle richtet sich deshalb gegen die Gesellschaft, ihre Konventionen und Moralgesetze, die die Menschen zur Inhumanität zwingt und dadurch in Schuld verstrickt."

victimes d'un système malveillant qui estime davantage les traditions sociales que l'instinct d'amour maternel:<sup>3</sup>

La foi révolutionnaire même du parricide est donnée très habilement par l'écrivain comme le fruit des dons intellectuels singuliers appliqués par cette victime de conventions sociales à la méditation des vices inhérents à la structure de la société.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> cf. Bertrand Logan Ball, *Love and Nature, Unity and Doubling in the Novels of Maupassant*, éd. Helen Roulston (New York: Peter Lang, 1988) 3-4.

<sup>4</sup> Vial 188.



*Aimer et être aimé,  
voilà l'idéal.*

- Jean Cocteau -

### III.4. "Le Petit"

Dans "Le Petit,"<sup>1</sup> "la mère est morte et le conte réside exclusivement dans la révélation totale et brutale que fait une domestique au père supposé et dans le suicide qui en est la conséquence immédiate."<sup>2</sup> Bien sûr, le suicide est tragique, pourtant complètement vain puisque le mari s'est fait prendre par une idée fixe de l'amour<sup>3</sup> qui amène des confusions inextricables: "So overwhelming is the power of pleasure, of love-pleasure, as to impose itself upon the soul with absolute necessity and to take the place of every ideal interest and of every other source of comfort and of joy...."<sup>4</sup> Une fois cette source de consolation tarie, il n'y a rien qui puisse sauver le mari de la chute fatale. Fixé aveuglement sur son partenaire, le

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, "Le Petit," *Contes et nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 388-93. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

<sup>2</sup> Vial 459.

<sup>3</sup> cf. Hervé Alvado, *Maupassant ou l'amour réaliste* (Paris: La Pensée Universelle, 1980) 46: "L'amour en effet lui [Maupassant] permet de nombreuses variations, tant sont diverses les notions qu'il couvre. De l'amour éthéré à l'amour cynique, de l'adolescente rêveuse à la prostituée payée, de l'amour qui fait vivre à *l'amour qui tue*, l'amour, chez Maupassant, se teinte des mille nuances de ses diffractions [caractères italiens ajoutés]."

<sup>4</sup> Benedetto Croce, "Maupassant," *European Literature in the Nineteenth Century*, trad. Douglas Ainslie (New York: Knopf, 1924) 344-45.

mari s'obstient à croire à l'idéal féminin - épouse et mère dévouée - et il adore sa femme au lieu de la respecter telle quelle. Après sa mort, cet amour fou se transmet temporairement au fils:

Il l'aima d'un amour passionné et douloureux, d'un amour malade où restait le souvenir de la mort, mais où survivait quelque chose de son adoration pour la morte. C'était la chair de sa femme, son être continué, comme une quintessence d'elle. Il était, cet enfant, sa vie même tombée en un autre corps; elle était disparue pour qu'il existât. - Et le père l'embrassait avec fureur. - Mais aussi il l'avait tuée, cet enfant, il avait pris, volé cette existence adorée, il s'en était nourri, il avait bu sa part de vie. (389)

Pour le père, l'amour spirituel (la fidélité spirituelle) ne se distingue point de l'amour charnel (la fidélité charnelle):

Il avait aimé follement sa femme, d'un amour exalté et tendre, sans une défaillance.... Il ne voyait qu'elle au monde, ne pensait qu'à elle, la regardait sans cesse avec des yeux d'adorateur prosterné. Pendant les repas, il commettait mille maladresses pour ne point détourner son regard du visage chéri, versait le vin dans son assiette et l'eau dans la salière, puis se mettait à rire comme un enfant, en répétant: «Je t'aime trop, vois-tu; cela me fait faire un tas de bêtises.» (388)

Sa tragédie est son incapacité de s'avouer à lui-même que son amour aveugle ne reçût aucune récompense de la part de sa femme: "[Il] ne douta pas une seconde qu'il n'eût été accepté pour lui-même par la jeune fille" (388). Vivant dans son monde imaginaire d'amour mutuel, il ne peut ni ne veut accepter aucun changement subvertissant sa vie:

"«Dehors!... dehors!... dehors!...»" (391), car il sait que la moindre altération mènerait à la catastrophe. Donc il supprime toute pensée qui pourrait obscurcir sa vie. Mais ce qu'il n'a pas compris c'est que "l'amour réellement réciproque exige et crée l'égalité de ceux qui s'aiment... [L]'homme témoigne de son amour pour une femme en la traitant comme une personne humaine totale [et vice versa] - non comme une fée de la légende, mi-déesse mi-bacchante, rêve et sexe."<sup>5</sup>

Toutefois, ce n'est pas seulement la trahison de sa femme qui le fait souffrir, mais aussi le fait que c'est son meilleur ami avec lequel elle le dupe: "Il s'était lié d'une intime amitié avec un jeune homme qui avait connu sa femme dès son enfance" (389).<sup>6</sup> Trompé par tous ceux qui lui sont chers, il ne peut plus résister à la force exténuante de la vérité qui l'inonde de souffrance - une vérité qui le prive de toutes ses illusions d'être égal aux autres lui est insupportable. Déphallisé<sup>7</sup> par l'adultère de sa femme bien-aimée et déçu par l'abus de confiance de son meilleur ami, il n'a qu'un seul choix: la situation psychologique étant intolérable et désespérée, la dernière issue est la mort volontaire.<sup>8</sup>

---

<sup>5</sup> Rougemont 294.

<sup>6</sup> La structure de cette phrase révèle beaucoup plus qu'on ne pense: l'amant, posé directement entre les deux époux, les réunit et les divise en même temps.

<sup>7</sup> cf. Haase-Dubosc 133.

<sup>8</sup> Ce qui vient d'être découvert par rapport aux effets psychologiques de l'adultère *posthume*, va à l'encontre de ce que révéla Kessler 27: "Es fehlt jedwede Betrachtung über die Auswirkung der schmerzlichen Desillusionierung auf die Psyche des Mannes. Seine Reaktion findet allein in dem Selbstmord Ausdruck."

*C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon coeur a tant de peine.*

- Paul Verlaine -

### III.5. "Monsieur Parent"

La nouvelle "Monsieur Parent"<sup>1</sup> consiste en deux parties de longueur pareille dont la deuxième semble être la plus importante. Tandis que dans la première partie, l'action se déroule d'une manière très téléologique et qu'elle se partage régulièrement entre quatre personnages (M. Parent, son épouse, l'amant et la bonne), la deuxième partie renonce plus ou moins à toute action au profit d'un ample psychogramme d'un seul personnage (M. Parent): "Problemstellung (die Wirkung einer desillusionierenden Enthüllung auf Psyche und Leben des Helden) und Gestaltungsmittel antizipieren den ein reichliches Jahr später erschienenen Roman *Pierre et Jean*."<sup>2</sup>

La première partie décrit la découverte de la liaison adultère de la femme. Une fois le soupçon semé, "chaque chose inquiétante qu'il [Monsieur Parent] découvrait le piquait au coeur comme un aiguillon de guêpe" (594). En prenant les deux amants en flagrant délit, Monsieur Parent s'aperçoit soudainement du vide tragique de son existence et de

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, "Monsieur Parent," *Contes et nouvelles*, tome II, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1960) 586-625. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

<sup>2</sup> Kessler 28.

l'absurdité de sa condition.<sup>3</sup> Il les chasse sans hésiter de sa maison et renonce au fils bien-aimé puisque la mère, "femme castratrice"<sup>4</sup> et "douée du pouvoir maléfique de jeter le doute sur la filiation,"<sup>5</sup> détruit en lui toute confiance: "comment se pouvait-il que rien ne révélât aux coeurs droits les fraudes des coeurs infâmes, que la voix fût la même pour mentir que pour adorer, et le regard fourbe qui trompe, pareil au regard sincère?" (603).

La deuxième partie développe les effets de cette révélation: la sénescence, la dégradation physiologique, la décomposition future de Monsieur Parent. La seule chose qui l'incite à continuer sa vie lamentable est la volonté de savoir la vérité sur la filiation paternelle:<sup>6</sup>

Chaque jour, à toute heure, à toute seconde, il se demanderait cela; il chercherait à savoir, à deviner, à surprendre cet horrible secret? Et le petit, son cher petit, il ne pourrait plus le voir

---

<sup>3</sup> cf. Marianne Bury, "Maupassant pessimiste?" *Romantisme: revue du dix-neuvième siècle* 61.18 (1988): 81.

<sup>4</sup> Donaldson-Evans, *A Woman's Revenge* 16.

<sup>5</sup> Éliarne Lecarme-Tabone, "Énigme et Prostitution," *Maupassant: miroir de la nouvelle*, éd. Jacques Lecarme et Bruno Vercier (Vincennes: Presse Universitaire de Vincennes, 1988) 119.

<sup>6</sup> cf. Sullivan, *Maupassant: The Short Stories* 54: "The ironically named M. Parent is a naïve *rentier* whose wife married him only because his friend Limousin was poor. Her child is Limousin's and she despises her husband...." Il semble, cependant, que Sullivan ait tort à cet égard parce qu'à la fin de la nouvelle, même la mère ne peut résoudre le secret de la filiation: "[M. Parent:] Voilà ... voilà ... Répondez donc ... Elle ne sait pas ... Je parie qu'elle ne sait pas ... Non ... elle ne sait pas ... parbleu! ... elle couchait avec tous les deux! ... Ah! ah! ah! ... personne ne sait ... personne" (624).

sans endurer l'épouvantable souffrance de ce doute, sans se sentir déchiré jusqu'aux entrailles, sans être torturé jusqu'aux moelles de ses os.... Oh! s'il était certain que Limousin fût le père, peut-être arriverait-il à se calmer, à s'endormir dans son malheur, dans sa douleur? Mais ne pas savoir était intolérable!  
(602)

Rien d'autre que ce savoir n'importe; sa vie après la destruction du nid familial, "la cellule mère de la civilisation,"<sup>7</sup> est une espèce de survie à tout prix: "Les années se suivaient, lentes, monotones et courtes parce qu'elles étaient vides. Il ne les sentait pas glisser sur lui. Il allait à la mort sans remuer, sans s'agiter" (616). L'unique sensation qu'il éprouve est une sorte d'angoisse étouffante qui le torture durant ses nuits solitaires:

Et chaque jour, chaque nuit recommençaient ces abominables hésitations et ces souffrances que rien ne pouvait calmer ni terminer. Il redoutait surtout l'obscurité du soir qui vient, la tristesse des crépuscules. C'était alors, sur son coeur, comme une pluie de chagrin, une inondation de désespoir qui tombait avec les ténèbres, le noyait et l'affolait. Il avait peur de ses pensées comme on a peur des malfaiteurs, et il fuyait devant elles ainsi qu'une bête poursuivie. Il redoutait surtout son logis vide, si noir, terrible, et les rues désertes aussi où brille seulement, de place en place, un bec de gaz, où le passant isolé

---

<sup>7</sup> Avermaete 26.

qu'on entend de loin semble un rôdeur et fait ralentir ou hâter le pas selon qu'il vient vers vous ou qu'il vous suit (611).

Toute la deuxième partie est consacrée à l'analyse psychologique d'un homme tombé en solitude, une "solitude si approfondie qu'elle mène au rêve, à l'hallucination et même ... à la mort:"<sup>8</sup>

Un phénomène qui a tourmenté le plus Maupassant, et à l'étude duquel il est revenu maintes fois, c'est le douloureux état de solitude où se trouve l'âme; c'est l'existence de cette barrière qui se dresse entre l'homme et ses semblables, barrière, comme il dit lui-même, d'autant plus sensible que le rapprochement physique est étroit.<sup>9</sup>

La propre maison dépersonnalisée, ses anciens amis aliénés, les seuls refuges qui lui restent sont des cafés et des brasseries du quartier, des lieux où il espère pouvoir contrebalancer ou même faire oublier sa solitude intérieure par une multitude de connaissances extérieures. C'est là où l'image de son enfant, préservé en lui du poison mortel de l'oubli, commence à blêmir jusqu'au point d'être méconnaissable. Captivé par la "paresse des coeurs stagnants" (619), il est condamné à une vie morte. Plein de pitié de lui-même et absorbé par son malaise psychique, il doit dépérir peu à peu:

Ainsi la définition de l'oeuvre en tant que nouvelle, comme ses mesures mêmes, tiennent-elles à ceci que, d'abord, il fallait

---

<sup>8</sup> Dugan, "Maupassant" 111.

<sup>9</sup> Léon Tolstoï, "Guy de Maupassant," *Zola - Dumas - Guy de Maupassant*, trad. E. Halpérine-Kaminsky (Paris: Léon Chailley, 1896) 157.

donner au personnage *le temps* de ne pas vouloir mourir, et ensuite que cette issue *instantanée* - donc ce dénouement en coup de poing - une fois refusée, l'effet de la révélation ne pouvait plus revêtir que l'aspect d'une modification morale *durable* et d'une déchéance *progressive*.<sup>10</sup>

Après vingt ans d'isolation émotionnelle, M. Parent rencontre son épouse d'autrefois et son amant ainsi que son enfant adulte, et, atteint d'une frénésie débridée, il leur impute la faute d'avoir détruit sa vie. Voilà sa dernière révolte contre ce qu'il prend pour la terrible injustice commise envers lui; il ne lui reste que de voir son existence s'éteindre dans l'étreinte étouffante de l'inertie d'âme.

---

<sup>10</sup> Vial 459.



*Le profit de l'un  
est le dommage de l'autre.*

- Michel de Montaigne -

#### **IV. Pierre et Jean**

C'est dans le roman *Pierre et Jean*,<sup>1</sup> "la merveille, le joyau rare, l'oeuvre de vérité et de grandeur qui ne peut être dépassée,"<sup>2</sup> que les préoccupations de Guy de Maupassant, groupées autour des conséquences psychologiques<sup>3</sup> de l'adultère,<sup>4</sup> aboutissent:

Il [*Pierre et Jean*] s'ensuit une toute nouvelle relation du conte et du roman: c'est l'idée maîtresse de plusieurs oeuvres courtes, et l'idée maîtresse seulement, qui est reprise ici. Mais recoupée et étendue en quelque sorte à l'échelle de l'oeuvre longue: le principe d'extension étant trouvé dans la souffrance et dans l'action, donc dans la durée personnelle et vivante du

---

<sup>1</sup> Guy de Maupassant, *Pierre et Jean, Romans*, éd. Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1987) 701-833. Les indications de pages données entre parenthèses renvoient à cette édition.

<sup>2</sup> Émile Zola, "Discours [aux obsèques de Guy de Maupassant]," *Oeuvres Complètes*, éd. Henri Mitterrand, tome XII (Paris: Cercle du livre précieux, 1969) 684.

<sup>3</sup> cf. Kessler 156: "[Mit *Pierre et Jean*,] dem entscheidende Markstein auf dem Weg zum psychologischen Roman, ... betritt Maupassant ... kein Neuland, er setzt vielmehr im Roman eine Darstellungstechnik fort, [nämlich die psychologische,] die er in den Erzählungen bereits erprobt hatte

<sup>4</sup> cf. Edward D. Sullivan, *Maupassant the Novelist* (Port Washington [NY]: Kennikat Press, 1972) 117.

protagoniste. Cette idée maîtresse, nous l'avons déjà définie: les effets funestes de l'existence d'un enfant adultérin.<sup>5</sup>

L'affabulation double de ce petit roman, le seul des romans maupassantiens à ne pas avoir pour scène le milieu de la haute bourgeoisie parisienne, est basée sur l'antinomie typique de l'auteur: Pierre et Jean "are diametrically opposed both physiologically and psychologically. The one is a counter-recitation of the other. They double each other in contrasting traits."<sup>6</sup> Les deux frères représentent la polarité entre une vision du monde romantique et une philosophie plutôt réaliste. Tandis que l'amour filial que Pierre éprouve pour sa mère, une femme qui en vérité n'est rien d'autre qu'une "économe bourgeoise un peu sentimentale, douée d'une âme tendre de caissière" (719), est exaspéré par une exaltation aveuglée et nourrie d'un idéal vide, l'amour de Jean pour sa mère est, quoique moins pure que celui de Pierre, d'une tendresse instinctive: Pierre et Jean "évoluent tous deux dans des mondes trop différents, sans communication possible."<sup>7</sup>

Dans *Pierre et Jean*, deux actions s'opposent d'une manière frappante l'une à l'autre: l'action externe - c'est-à-dire la suite d'histoires banales d'une famille petite-bourgeoise au Havre - contraste avec l'action

---

<sup>5</sup> Vial 503-04.

<sup>6</sup> Ball 73.

<sup>7</sup> Joseph-Marc Bailbé, "*Pierre et Jean*, symphonie bourgeoise," *Études Normandes* (1979): 221.

interne qui se déroule dans la psyché du personnage principal, Pierre.<sup>8</sup> Il y a deux mondes qui semblent se toucher, mais qui sont éloignés le plus possible l'un de l'autre: aucun indice de la vie familiale n'indique la tempête à l'intérieur de Pierre. Tandis qu'à l'extérieur, tout a l'air calme, bien organisé, le chaos envahit l'âme de Pierre, "oppressée par un je-ne-sais-quoi d'une densité excessive qui ne lui permet aucun relâche,"<sup>9</sup> et finit par détruire l'individu.<sup>10</sup>

L'action du drame se laisse résumer assez facilement: "... the drama ... is one of filial accusation from the older son, maternal suffering and confession, filial love from the younger son, fraternal conflict, and paternal obliviousness."<sup>11</sup> La crise de confiance de Pierre commence par une vague et assez ténébreuse intuition que quelque chose concernant l'héritage de son frère Jean n'est pas plausible:

---

<sup>8</sup> cf. Naomi Segal, "The Adulteress's Child: A Sidelight on *Pierre et Jean*," *French Studies Bulletin: A Quarterly Supplement* 17 (1985/86): 7: "*Pierre et Jean* is a story told from the viewpoint of neither the adulteress nor her lover; the drama of their passion is buried many years before the text begins. It is the child's tale - not that of the love child ... but that of the legitimate son."

<sup>9</sup> Albert-Marie Schmidt, Notice [au roman *Pierre et Jean*], Guy de Maupassant, *Romans*, éd. Albert-Marie Schmidt (Paris: Éditions Albin Michel, 1959) 827.

<sup>10</sup> cf. Paul Mahn, *Guy de Maupassant: Ein Leben und sein Werk* (Berlin: Egon Fleischel & Co., 1908) 169: "Wie in *Hamlet* steigt aller Zwiespalt urplötzlich aus der Vergangenheit herauf. Gleich einem plötzlichen Geschwür, schwärt alles in kürzester Zeit empor und birst auseinander."

<sup>11</sup> Francis Steegmuller, *Maupassant: A Lion in the Path* (New York: Random House, 1949) 264.

Il avait mal quelque part, sans savoir où; il portait en lui un petit point douloureux, une de ces presque insensibles meurtrissures dont on ne trouve pas la place, mais qui gênent, fatiguent, attristent, irritent, une souffrance inconnue et légère, quelque chose comme une graine de chagrin (735).

Cette crise de confiance est aggravée par le soupçon éveillé par le portrait de Maréchal<sup>12</sup> ("Le portrait, portrait d'ami, portrait d'amant..."[775]): "It [le portrait] is a kind of sudden, unexpected appearance, a mirage which has broken into the family to do irreparable harm. In it, the past has risen to meet the present, and the resultant explosion will destroy Pierre's image of his mother."<sup>13</sup> Le personnage de Maréchal et son portrait assument le rôle du *Bote[n] aus der Fremde*,<sup>14</sup> moyen littéraire servant à animer une situation dont il s'agit de montrer quel déséquilibre profond elle recèle, sous un apparent équilibre:

[L]e mécanisme est ici plus subtil, car le rôle du «messenger» est tenu par un mort, que Pierre s'acharne à vouloir réintroduire dans la vie de la famille; mais ce messenger ... est trop puissant,

---

<sup>12</sup> cf. Dugan, *Illusion* 118: "What is important is not what it [la miniature] looks like, but the message it conveys to those perceptive enough within the fictional circumstances to comprehend.... Only Pierre and his mother are aware of the drama contained in its frame, and it is the conflict between these two around which the novel is really constructed."

<sup>13</sup> Dugan, *Illusion* 154.

<sup>14</sup> cf. Erich Bleich, "Der Bote aus der Fremde als formbedingender Kompositionsfaktor im Drama des deutschen Naturalismus," thèse de doctorat, U Greifswald, 1936.

et il réussit, en fin de compte, à expulser Pierre, qui s'embarque pour un voyage perpétuel et renonce à toute stabilité personnelle: à la fin du roman, c'est Pierre qui est devenu le messager dont on redoute qu'il vienne perturber l'équilibre retrouvé, et qu'on réussit à maintenir ailleurs.<sup>15</sup>

Ce n'est qu'après que son pressentiment est justifié par cette âpre réflexion de la réalité que Pierre se met à méditer sur cette situation insupportable et à confronter et à torturer sa mère d'une manière à peine voilée avec ses conclusions; des conclusions suggérées par le pharmacien polonais Marowski:<sup>16</sup> "«Dans ce cas-là on laisse aux deux frères également, je vous dis que ça ne fera pas un bon effet.»" (742), et par la petite bonne de brasserie: "«Eh bien, il a de la chance ton frère d'avoir des amis de cette espèce-là! Vrai, ça n'est pas étonnant qu'il te ressemble si peu!»" (749). D'ailleurs, elle ainsi que Mme Rosémilly n'existent "en réalité que pour accentuer le schisme qui ne tardera pas à se déclarer entre les deux frères."<sup>17</sup> C'est donc la force irrésistible de l'intuition et non la raison qui mène Pierre à la désillusion et, en fin de compte, à l'auto-destruction. Pierre veut sauver sa mère, mais plus ses réflexions se développent, plus il met son statu quo en danger. "[U]n soupçon jaloux déroule le passé entier pour en changer totalement la perspective;"<sup>18</sup> une fois le grain du

---

<sup>15</sup> Yves Chevrel, *Le Naturalisme* (Paris: Presse Universitaire de France, 1982) 123.

<sup>16</sup> cf. Dugan, *Illusion* 168.

<sup>17</sup> Brandon 80.

<sup>18</sup> Togeby 69.

doute semé dans l'imagination de Pierre, la perte finale de la mère semble inévitable: "[Pierre] souffre le martyre à l'idée que sa mère, en qui il avait placé toute sa confiance, toute sa tendresse, n'est qu'une femme adultère, une de plus parmi toutes celles qui jouent la comédie de la vertu devant leur mari et leurs enfants."<sup>19</sup> Pierre voit la faillite totale de ses illusions: sa mère sacrée, pure, presque divine, n'est rien d'autre qu'une prostituée sans valeur. Son monde s'effrite, sa vie est privée de sa base morale. Pierre - plus ou moins inconsciemment - se retire de plus en plus non seulement des autres, mais aussi de son propre moi:

For *Pierre et Jean*, as Maupassant finally wrote it, emerged as the story of Pierre Roland's self-discovery, forced upon him by a crisis which exposed the hollowness and immaturity of the illusions by which he lived. It is not what Pierre discovers about the illegitimacy of his brother, or the adultery of his mother, but what he discovers about himself, that forms the center, the theme, the "sens définitif" of this novel.<sup>20</sup>

Il ne s'agit pas du problème classique de moralité, mais plutôt du problème moderne de la conscience du moi, de la propre valeur qui captive Pierre et qui le prive de sa capacité de distinguer entre réflexion et action:<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Henri Troyat, *Maupassant* (Paris: Flammarion, 1989) 183.

<sup>20</sup> Murray Sachs, "The Meaning of Maupassant's *Pierre et Jean*," *French Review* 34.3 (1961): 246.

<sup>21</sup> cf. Friedrich Wolfzettel, "Funktion und Problematik des 'Helden' in *Pierre et Jean*," *Romanische Forschungen* 86 (1974): 368-69.

Alors, à travers la brume, proches ou lointaines, des cris pareils s'élevèrent de nouveau dans la nuit. Ils étaient effrayants, ces appels poussés par les grands paquebots aveugles.

Puis tout se tue encore.

Pierre avait ouvert les yeux et regardait, surpris d'être là, réveillé de son cauchemar (766-67).

Pourtant, ce n'est pas la perte de toute liaison qui donne au roman du sens, mais plutôt la base, les fondements de ces liaisons qui ne sont pas ce qu'ils semblent être. Au centre de la vie et de la pensée de Pierre se trouve l'image de sa mère duquel il n'arrive pas à se dégager ni intérieurement ni extérieurement. Par conséquent, le fait de se rendre compte de l'adultère de sa mère équivaut à une catastrophe qui ne se limite pas au fait lui-même, mais qui s'applique aussi à la possibilité que lui, Pierre, en osant penser une chose pareille, souille d'une manière irrévocable l'idéal pur.<sup>22</sup>

Ce n'était plus la jalousie maintenant qui lui faisait chercher cela, ce n'était plus cette envie un peu basse et naturelle qu'il savait cachée en lui et qu'il combattait depuis trois jours, mais la terreur d'une chose épouvantable, la terreur de croire lui-même que Jean, que son frère était le fils de cet homme (763).

C'est la raison pour laquelle l'incertitude concernant la culpabilité de sa mère se transforme en une question existentielle pour lui-même:

---

<sup>22</sup> cf. Sachs 248: "... the searing pain of seeing an ideal sullied, and an illusion destroyed, ... surges into overt expression in Pierre's conscious thoughts."

Non, il ne le croyait pas, il ne pouvait même se poser cette question criminelle! Cependant il fallait que ce soupçon si léger, si invraisemblable fût rejeté de lui, complètement, pour toujours. Il lui fallait la lumière, la certitude, il fallait dans son coeur la sécurité complète, car il n'aimait que sa mère au monde (763).

Un désir ardent de sauvegarde familiale et un besoin insatiable de vérité dominant la psyché de Pierre. Ce jeu masochiste d'assemblage de petits faits laisse Pierre tomber dans le néant: comme la relation avec sa mère et celle avec le monde qui l'entoure finissent par être identiques, la perte intérieure de la mère symbolise la perte de sa société natale. La destruction de l'image que le protagoniste s'est faite de sa mère déchire forcément tous les liens avec son milieu bourgeois.

Pierre, libéré incomplètement du complexe d'Oedipe,<sup>23</sup> doit nécessairement remplacer son père: ce n'est pas le père qui est sensible au message de l'héritage inattendu - qui, après coup, rend manifeste l'infidélité de la mère -, mais le fils aîné qui, à sa place, se sent humilié. En plus, la mère se transforme en femme pour Pierre, une femme comme toutes les autres. Dans ce contexte, il faut faire référence à la thèse

---

<sup>23</sup> cf. Donaldson-Evans, *A Woman's Revenge* 32: "... the novel's central theme: the unconfessed Oedipal love of a son who sees the object of his love changed from a symbol of purity, happiness and life into one of impurity, suffering and death...."



d'Otto Weininger qui y essaie de prouver que mère et maîtresse ne sont que de double aspect d'une même réalité - la femme:<sup>24</sup>

Dire que la mère est une prostituée constitue un élément du fantasme que Freud a baptisé «le roman familial». On sait que pour ce dernier, «l'avilissement» de la mère survient lorsque l'enfant masculin, instruit de la différence des sexes, découvre que seule la mère est *certissima* alors que le père *semper incertus est*. Il imagine alors pour satisfaire impunément son amour incestueux et supplanter son rival que sa mère a eu des amants et qu'il est un enfant adultérin né d'un père plus prestigieux que le sien.... Ce fantasme du «roman familial» ... se module de mille manières dans l'ensemble de l'oeuvre de Maupassant. En restant fidèle à cette perspective psychanalytique nous pouvons donc suggérer que la prostituée sert à formuler une vérité ou une interrogation fantasmatique sur la mère; elle permet de demander si la mère est une «prostituée».<sup>25</sup>

Cette dichotomie remonte à la mythologie grecque qui distingue entre Déméter et Hétaïre, entre vivifiant et délétère, entre divin et diabolique, entre éternel et éphémère; elle est à la fois symbole et symptôme du temps. Tandis que la mère intègre l'homme à la société, la prostituée le rend marginal à cause de sa propre position en marge de la société.

---

<sup>24</sup> cf. Otto Weininger, "Mutterschaft und Prostitution," *Geschlecht und Charakter: Eine prinzipielle Untersuchung* (Wien: Wilhelm Braumüller, 1904) 280-313; 281: "Jener der Mutter polar entgegengesetzte Typus ist die Dirne."

<sup>25</sup> Lecarme-Tabone 118-19.

D'après Guy de Maupassant, la femme reste toujours une maîtresse potentielle. Ceci montrent nettement les chaînes d'associations auxquelles Pierre se livre lors de ses promenades à travers la ville (chapitre 3) et le long du bord de la mer (chapitre 5).<sup>26</sup> La mère, la veuve Rosémilly et la bonne de la brasserie se révèlent quasiment identiques et interchangeables à son inconscient.

On peut constater que la femme, d'après Pierre, n'a qu'une seule raison d'être: servir aux besoins égoïstes de l'homme, et rien d'autre (cf. 747).<sup>27</sup> Mais comme une telle femme doit être presque surhumaine, ce bonheur visé se trouve hors d'atteinte pour Pierre: l'amour, si l'on peut parler d'amour dans ce cas, reste pour lui une "source de l'amertume."<sup>28</sup> "Chez Maupassant, l'amour est pessimiste: la passion amène toujours son cortège de peine et de tourments et, au fond de l'amour même

---

<sup>26</sup> cf. Jakob 113: "Son [Pierre] observation s'élargit: la plage à Trouville lui apparaît comme une «halle d'amour où les unes se vendaient, les autres se donnaient, celles-ci marchandaient leurs coeurs et celles-là se promettaient seulement. Toutes ces femmes ne pensaient qu'à la même chose, offrir et faire désirer leur chair déjà donnée, déjà vendue, déjà promise à d'autres hommes» [776]."

<sup>27</sup> cf. G. Hainsworth, "Pattern and Symbol in the Work of Maupassant," *French Studies* 5 (1951): 16: "The picture of woman here is once again à la Schopenhauer: her practical sense, her preoccupation with what is immediate, her short memory...."

<sup>28</sup> Pierre Cogny, *Maupassant: l'homme sans Dieu* (Bruxelles: La Renaissance du Livre, 1968) 71.

partagé, il reste un goût de frustration, la vague sensation d'une carence indéfinissable."<sup>29</sup>

Dans ce "*mundus inversus*,"<sup>30</sup> les rôles masculins sont bizarrement intervertis: à l'intérieur, Pierre se sent plus proche de Maréchal tandis que Jean, menant une vie futile et conforme aux exigences sociales, semble être le fils légitime du père Roland. En d'autres mots, les lois de détermination génétique ne s'appliquent ni au domaine intellectuel ni au domaine spirituel; tout au contraire, elles sont renversées d'une manière étrangement contrainte. Paradoxalement, Pierre associe son frère Jean à la fadeur et l'insipidité du père Roland tandis qu'il aspire lui-même à l'image de Maréchal. Ce n'est donc pas seulement l'effondrement de l'image qu'il s'est faite de la mère, mais aussi l'incapacité du protagoniste d'accepter son propre moi, c'est-à-dire sa haine dirigée envers lui-même et envers sa mère, qui expriment les couches les plus profondes de son être.<sup>31</sup> C'est ici que la vraie portée de la tragédie de Pierre se manifeste:

---

<sup>29</sup> Alvado 22; cf. également Albert-Marie Schmidt, Avertissement, *Contes et Nouvelles*, de Guy de Maupassant, tome I (Paris: Éditions Albin Michel, 1959) XIII: "Disciple de Schopenhauer et des moralistes libertins du XVIIIe siècle, Maupassant se forme de l'amour une notion pessimiste. Il incline à le considérer comme une démoniaque duperie, un puissant révélateur de la méchanceté de l'être humain, dont il existe les impulsions agressives pour mieux l'abîmer dans les noirceurs de la mélancholie."

<sup>30</sup> Mary Kathleen Donaldson-Evans, "Maupassant Ludens: A Re-examination of *Pierre et Jean*," *Nineteenth Century French Studies* 9.3-4 (1981): 207.

<sup>31</sup> cf. Lanoux 335, où il parle de "cette froide détestation de soi-même, continue, étale, homogène; ... Maupassant ne s'**acceptait** pas plus qu'il n'acceptait la vie."

En ses heures de plus grande souffrance il ne s'était jamais senti plongé ainsi dans un cloaque de misère. C'est que la dernière déchirure était faite; il ne tenait plus à rien. En arrachant dans son coeur les racines de toutes ses tendresses, il n'avait pas éprouvé encore cette détresse de chien perdu qui venait soudain de le saisir. Ce n'était plus une douleur morale et torturante, mais l'affolement d'une bête sans abri, une angoisse matérielle d'être errant qui n'a plus de toit et que la pluie, le vent, l'orage, toutes les forces brutales du monde vont assaillir (822-23).

Incompris et ne comprenant pas, il ne lui reste que de s'en aller parce que l'atmosphère petite-bourgeoise finirait par l'étouffer, par l'effacer de sa mémoire collective sans avoir pitié de lui. "C'est cet univers borné que rejette le fils Pierre, mais dans la nostalgie d'une valeur perdue. Et sa rigueur hallucinée dans le soupçon, son désespoir à vau-l'eau dans la certitude contrastent avec la compromission joyeuse finalement acceptée par Jean."<sup>32</sup> C'est ici qu'il y a un étrange renversement de morale à noter: celui qui agit conformément aux règles morales devient victime volontaire de la vertu vicieuse qu'une société fourbe élabora à son propre profit:

Pierre n'est pas le bâtard. Mais il fait comme s'il l'était; il découvre et dénonce le secret familial. Or, cette révélation nécessaire est, en même temps, un acte sacrilège: au moment où elle rend la mère accessible, elle interdit aussi son accès:

---

<sup>32</sup> Ropars-Wuilleumier 802.

comment désirer encore celle qui s'est ainsi ravalée au rang des femmes ordinaires? Pour restaurer l'image maternelle, il faut que Pierre, jouant jusqu'au bout le jeu de la bâtardise, s'exile. Le vrai bâtard - qui, depuis le début, s'est bien gardé de manifester une curiosité quelconque - peut alors accepter la situation sans inquiétude: la faute effacée, il n'est plus que l'enfant de l'amour.<sup>33</sup>

Bien que Pierre soit dégoûté de la vie, il doit continuer à vivre parmi une "foule de misérables vaincus par la vie, épuisés, écrasés" (828). Cette solitude métaphysique est encore une fois renforcée par la dernière rencontre entre Pierre et sa famille;<sup>34</sup> pour Pierre ainsi que pour les autres, la vie continuera dans un monde qui n'est que le spectacle d'une conscience malheureuse et déchirée: "C'est vilain, la vie! Si on y trouve une fois un peu de douceur, on est coupable de s'y abandonner et on le paie bien cher plus tard" (817).

---

<sup>33</sup> Bernard Pingaud, "Pierre e(s)t Jean," *L'expérience romanesque: essais* (Paris: Gallimard, 1988) 179.

<sup>34</sup> cf. Denis Boak, "Pierre et Jean: The Banal as Tragic," *Essays in French Literature* 15 (1978): 54.

*Plus on voit ce monde,  
et plus on le voit  
plein de contradiction  
et d'inconséquence.*

- Voltaire -

## **V. La Vision maupassantienne de l'adultère**

En écrivant sur l'adultère, Maupassant mit à nu l'hypocrisie de son époque à ce sujet. Il y a maintes raisons pour tromper son adjoint(e); l'adultère peut être commis par fatalité, par déception, par admiration, par dévouement, par nécessité, par délivrance, par amour, par altruisme, par surprise, par patriotisme, et ainsi de suite.<sup>1</sup> Bien que Maupassant révèle presque toujours le(s) motif(s) de l'adultère dans ses contes, nouvelles ou romans, l'acte lui-même reste un fait accompli; presque aucun détail ne nous en est présenté. Mais ceci n'importe pas. La copulation invisible et inaudible exerce une force funeste; passée sous silence, elle nie ce qui devient de plus en plus évident: son existence. A cause de l'absence de l'acte sexuel, l'histoire se concentre sur les effets psychologiques de l'adultère et sur ses conséquences anéantissant l'individu:

Il [Maupassant] nous ouvre le ventre et l'âme, mais il ne recoud pas: il dissèque. Il détruit les délicats mécanismes du coeur, et de l'humanité, et de la société; mais il ne reconstruit pas, il n'essaie pas même de reconstruire, il ne laisse que le néant.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> cf. Avermaete chapitres V-XIII, 51-123.

<sup>2</sup> Jean Gaudefroy-Demombynes, "L'Amoralité de Maupassant," *Revue de l'Université de Laval* 4 (Janvier 1950): 438.

En essayant de trouver une sorte de dénominateur commun qui aide à expliquer le phénomène de l'adultère dans l'oeuvre fictive de Guy de Maupassant, l'analyse précédente a montré que la réalité maupassantienne possède plusieurs couches qui, décelées l'une après l'autre, menacent la stabilité interne de l'individu; tous ces voiles levés doivent nécessairement l'attrister. La vie se métamorphose en un drame sans issue, sans trêve: "Le drame de l'être humain, c'est son goût de la réalité alors qu'il se nourrit de rêves. Ce goût de la réalité le pousse à savoir, à vouloir connaître ce qu'il ignore."<sup>3</sup> Comme le réveil de ces rêves est souvent terrible, le goût de la réalité est presque toujours amer.

Maupassant, ce poète à la fois ingénieux et innocent,<sup>4</sup> fait semblant de blâmer ce qu'il approuve, et de louer ce qu'en réalité il stigmatise. Il recherche les combinaisons "de sentiments les plus imprévues, les plus choquantes, les plus propres à froisser en nous quelque illusion ou quelque délicatesse morale:"<sup>5</sup> *une délicatesse morale est, par exemple, l'adultère.* Maupassant, ce "[p]eintre des durées intérieures,"<sup>6</sup> dévoile par son "art de la vie douloureuse"<sup>7</sup> la chimère d'une seule réalité valable: la vie n'est pas ce qu'elle semble être. Différentes réalités parallèles

---

<sup>3</sup> Avermaete 179.

<sup>4</sup> cf. Croce 344.

<sup>5</sup> Jules Lemaitre, "Maupassant," *Les Contemporains: études et portraits* (Paris: Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1884-85) 295-96.

<sup>6</sup> Schmidt, Notice 825.

<sup>7</sup> Dumesnil, "Guy de Maupassant" 343.

s'entremêlent les unes aux autres jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une illusion diffuse - une illusion qui mène nécessairement au désastre. La réalité se transforme en rêves pénibles. L'illusion l'emporte sur le sens commun de sorte que la vie devient une vexation cauchemardesque. Cette conception de la vie se reflète dans l'oeuvre de Maupassant qui "dénonce les maux de son temps et, par exemple, la situation des femmes mariées sans leur consentement, vendues à des rustres indéliçats, condamnées par une société hypocrite à la procréation."<sup>8</sup>

La vérité en tant que telle n'existe pas<sup>9</sup> ou du moins "elle ne s'offre pas à une saisie immédiate."<sup>10</sup> Elle, pourtant intolérable et destructive, est inévitable et inexorable:<sup>11</sup> "Maupassant a atteint ce tragique moment de la vie où commença pour lui la lutte entre le mensonge de la vie qui l'entourait et la vérité dont il commençait à avoir conscience."<sup>12</sup>

---

<sup>8</sup> F. Court-Pérez, "Maupassant," *Dictionnaire des littératures de langue française*, tome II, éd. Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey (Paris: Bordas, 1984) 1440.

<sup>9</sup> cf. Court-Pérez 1441: "Ce réaliste [Maupassant] ne se satisfait pas du monde des apparences. Ce qu'il lui faut, c'est la vérité des êtres. Son regard sait discerner toute une philosophie de la vie dans un geste anodin, une loi générale dans un détail infime, intonation, ou sourire ébauché; le geste qui révèle, parfois trahit, est toujours signe d'une intériorité et renvoie à une psychologie du comportement.

<sup>10</sup> Pingaud 148.

<sup>11</sup> cf. Robert Willard Artinian, "'Then, Venom, to Thy Work': Pathological Representation in *Pierre et Jean*," *Modern Fiction Studies* 18.2 (1972): 228.

<sup>12</sup> Tolstoï 167.



Une de ces vérités est que l'être humain n'est pas une machine sans émotions, mais plutôt une agglomération de sentiments vécus et refoulés, de profondeurs d'âme et de réalités plurivalentes. Ce qui se trouve à l'intérieur de l'être humain est souvent ce que le monde extérieur lui associe: les émotions le forment et le créent tel qu'il est et lui permettent de se rendre compte de sa propre personnalité. C'est dans un monde géré par la raison que le bon mot de René Descartes, "Je pense, donc je suis," est en vigueur. Mais n'est-il pas vrai que le monde humain ne soit pas de vide stérile où seules les lois de la physique règnent? A cause de l'incessante interférence des émotions, des forces immatérielles, la vie ne se prête pas à être étalée sur une matrice à deux ou trois dimensions. Par conséquent, le dicton cartésien cesse d'y être valable et devrait être transformé en "Je sens, donc je vis - et je meurs" afin d'avoir une signification plus humaine, plus près de la vie.<sup>13</sup>

Et voilà à quoi s'intéresse Guy de Maupassant. Il peint l'homme soumis à des efforts contraires, entre le vouloir (le mariage) et le pouvoir (l'adultère), entre l'idéal et le réel, entre l'extérieur et l'intérieur. Comme ils sont inconciliables les uns avec les autres - l'amour et le mariage s'excluent dans le monde maupassantien -, l'être humain doit néces-

---

<sup>13</sup> cf. Micheline Besnard-Coursodon, *Étude thématique et structurale de l'oeuvre de Maupassant: le piège* (Paris: Éditions A.-G. Nizet, 1973) 271: "Si l'on considère aujourd'hui (comme d'ailleurs Maupassant lui-même) que le réalisme n'est que la fidélité dans l'expression d'une vision personnelle - d'une vision nécessairement déformée par nos sens, il n'en reste pas moins que Maupassant ne se limite pas à décrire ce qu'il voit de ses yeux. Et c'est précisément dans l'image qu'il dépasse la description pour accomplir le saut du réel objectif à la réalité intérieure et qu'il donne à sa représentation du monde le poids de son expérience intime."

sairement échouer. Mais cet échec est bénévole pour le lecteur; par ces oppositions binaires, Maupassant le console, l'amuse, l'attriste, l'attendrit, le fait rêver, rire, frémir, pleurer, et surtout il le fait penser à sa propre condition humaine, à la réalité au-delà de l'apparence:<sup>14</sup>

The author fixes a hard eye on some small spots of human life, usually some ugly, dreary, shabby, sordid one, takes up the particle, and squeezes it either till it grimaces or till it bleeds. Sometimes the grimace is very droll, sometimes the wound is very horrible, but in either case the whole thing is real, observed noted, and represented, not an invention or a castle in the air. M. de Maupassant sees human life as a terribly ugly business relieved by the comical, but even the comedy is for the most part the comedy of misery, of avidity, of ignorance, helplessness, and grossness.<sup>15</sup>

Éveillé par cet âpre goût de la réalité, l'individu souffre plus de ce qu'il découvre sur lui-même que de ce qu'il révèle du monde qui l'entoure, des gens qu'il fréquente. Une multitude d'illusions se rattachent à tout: "Les illusions ... sont aussi innombrables peut-être que les rapports des hommes entre eux, ou des hommes avec des choses."<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> cf. Maupassant, "Le Roman" 705.

<sup>15</sup> Henry James, "Guy de Maupassant," *The Art of Criticism: Henry James on the Theory and the Practice of Fiction*, éd. William Veeder et Susan A. Griffin (Chicago: The University of Chicago Press, 1986) 209.

<sup>16</sup> Charles Baudelaire, "La Corde," *Oeuvres complètes*, éd. Y.-G. Le Dantec et Claude Pichois, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Éditions Gallimard, 1961) 278.

A défaut d'autres possibilités, on pleure les illusions perdues: "La déception s'avère bien sûr d'autant plus profonde que l'idéal était plus élevé."<sup>17</sup>

Maupassant, en montrant la vérité, rien que la vérité et toute la vérité<sup>18</sup> dans la vie, enlève le masque de l'apparence et fait surgir les choses et les hommes tels qu'ils sont et non tels qu'ils sont prétendus être. La société n'étant pas capable de supporter le visage terrible de la réalité, l'auteur n'ose pourtant pas le montrer totalement:

Si on racontait, si on osait raconter tout ce qu'on sait, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on découvre à chaque moment dans la vie de tous ceux qui nous entourent, de tous ceux qu'on dit, qu'on croit honnêtes, de tous ceux qui sont respectés, honorés et cités, si on osait raconter aussi tout ce qu'on fait soi-même, les vilaines duplicités d'âme qu'on ne s'avoue seulement pas, les secrets qu'on a vis-à-vis de sa propre honnêteté, si on analysait sincèrement nos pactisations, nos raisonnements hypocrites, nos douteuses résolutions, toute notre cuisine de conscience, ce serait un tel scandale que l'écrivain serait mis à l'index jusqu'à sa mort, peut-être même emprisonné pour outrage à la morale.<sup>19</sup>

Tous les textes examinés sont en effet des études "of the movement in an individual psyche from illusion and ignorance to disillusion and

---

<sup>17</sup> Bury 78.

<sup>18</sup> Maupassant, "Le Roman" 705.

<sup>19</sup> Guy de Maupassant, "Les Masques," cité d'après Sullivan, *Maupassant: The Short Stories* 60.

knowledge and that knowledge is the discovery of an hostile universe."<sup>20</sup> Cette découverte est imposée à l'individu par une crise de vie imprévue et fatale, suscitée par l'adultère d'une des protagonistes. L'être reconnaît soudain en lui-même un univers en lente décomposition, ignoré jusque-là, qui met en question non seulement toutes ses valeurs morales, mais aussi sa propre raison d'être. "Avec le monde, c'est la personnalité qui s'est dissoute. L'individu est mort,"<sup>21</sup> puisqu'il arrive à la fin d'un développement néfaste: innocent, même optimiste au début, il se convertit au pessimisme,<sup>22</sup> à la solitude et à l'aliénation émotionnelle.<sup>23</sup> L'invisible et l'inouï ne remontent à la surface qu'à l'esprit des personnages concernés où ils sèment le doute - un doute qui se met à déchirer et à détruire celui qui en est susceptible. Il n'y en a pas de remède: "nous

---

<sup>20</sup> Robert M. Viti, "The Elemental Maupassant: The Universe of *Pierre et Jean*," *The French Review* 62.3 (1989): 445-46; cf. également Bury 76: "Maupassant vilipende cette société corrompue où règnent le mauvais goût, l'absence de scrupule et l'argent."

<sup>21</sup> Jean-Pierre Han, "Un Précurseur du nouveau roman?" *Europe* 47.482 (1969): 106.

<sup>22</sup> cf. Dugan "Maupassant" 114: "Il [Maupassant] est pessimiste, oui, mais pas totalement. En plus, il est loin de l'irrationalisme, de la perte de contrôle dont il est si souvent accusé. Une évolution est visible dans son oeuvre, mais dans la direction d'une intériorisation, d'une exploration de l'inconnu, sinon du subconscient."

<sup>23</sup> cf. James Grieve, "Intimation of Mortality: Another of the Meanings of Maupassant's *Pierre et Jean*," *Australian Journal of French Studies* 19.2 (1982): 135.

aimons trop nos illusions pour souffrir même qu'on nous les nomme...."<sup>24</sup>

Maupassant n'est pas du tout indifférent au sort de la femme adultère; tout au contraire, il en eut une grande compassion<sup>25</sup> et il entreprend de la défendre "en montrant l'éminente dignité de son caractère."<sup>26</sup>

Cette femme risque tout. Et c'est justement parce qu'elle le sait, parce qu'elle donne tout, son coeur, son corps, son âme, son honneur, sa vie, parce qu'elle a prévu toutes les misères, tous les dangers, toutes les catastrophes, parce qu'elle ose un acte hardi, un acte intrépide, parce qu'elle est préparée, décidée à tout braver, son mari qui peut la tuer et le monde qui peut la rejeter, c'est pour cela qu'elle est respectable dans son infidélité conjugale, c'est pour cela que son amant, en la

---

<sup>24</sup> Rougemont 269; cf. également René Dumesnil, "Les Derniers romans de Maupassant," *Revue des vivants* 1.9 (1935): 710: "Maupassant ... souffre du vide qu'il trouve dans la vie mondaine: il juge à leur juste valeur les hommages et les blessures qu'il reçoit, et pourtant, il a besoin des uns au point d'accepter les autres."

<sup>25</sup> cf. Jennings 567: "[P]our Maupassant l'amour est naturel et bon dans toutes ses manifestations, alors qu'au contraire, ce sont les entraves que la société impose à nos instincts qui sont néfastes et immorales."

<sup>26</sup> Jennings 572; cf. également Wallace 26: "Remarkable is the fact ... that Maupassant so persistently presents situations in which the wife's adultery is defended, even elevated as the act of a superior being; and all the more remarkable in the repertoire of a man often accused of misogyny and of being motivated by a secret passion to ridicule and dominate womankind."

prenant, doit avoir aussi tout prévu, et la préférer à tout, quoi qu'il arrive.<sup>27</sup>

Le lecteur sensible comprend pourquoi Mme de Croixluce, Mme de Cadour, Mme Lemonnier et Mme Roland cédèrent à leurs désirs adultères et il leur pardonne. D'après Maupassant, le problème n'est pas l'adultère, mais les lois draconiennes des mœurs qui régissent le mariage: il le considère comme "une bêtise qui viole les lois élémentaires de la nature, un piège tendu par la société et où l'on tombe par mégarde, en un mot comme une sordide affaire."<sup>28</sup> Voilà pourquoi la plupart des épouses présentées par l'auteur souffrent des douleurs que la morale extérieure leur inflige à l'âme. Leur vrai amour, l'amour adultère, se trouve hors d'atteinte puisqu'elles sont emprisonnées par leur contrat conjugal qui ne leur laisse aucune liberté. Mais l'amour est inséparable de la liberté:

La liberté, comme l'amour, est un flux. Elle consiste, pour l'être humain, à couler en ce flux, à le saisir de l'intérieur. La liberté et l'amour sont création, en tant que le flux est durée, temps, c'est-à-dire vie. L'amour et la liberté sont la création continue en quoi ce flux consiste en tant qu'il procède, et tant qu'il procède.<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> Guy de Maupassant, "Étrennes," *Contes et nouvelles*, tome I, éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement (Paris: Éditions Albin Michel, 1959) 1071-72.

<sup>28</sup> Jennings 568-69.

<sup>29</sup> Pierre Bertrand, *Éros et liberté* (Montréal: Humanitas, 1988) 139.

De la même façon qu'on compatit aux souffrances des personnages féminins, on met en doute les raisons pour lesquelles les personnages masculins, c'est-à-dire M. de Courcils, M. Lemonnier, M. Parent et Pierre Roland, se plongent dans le désespoir. Ils se déchirent l'âme, mais pourquoi? C'est la vanité masculine de se croire en possession du monopole d'amour de leur épouse (ou mère) qui aveugle les maris (ou fils); leur myopie sentimentale basée sur un égocentrisme exagéré et - en outre - peu justifié cause la perte de toute sympathie de la part du lecteur. La vérité est qu'ils souffrent, mais cette souffrance leur est imposée par leur propre perception du monde. Que celle-ci soit controuvée et menteuse, c'est de leur faute. On ressent de la pitié envers eux, mais on ne les comprend pas parce qu'ils se perdent irrévocablement dans leur propre néant émotionnel: "Maupassant nous décrit la force irrésistible de l'univers aveugle, ainsi que le désir fatal qui conduit les amants, par l'inassouvissement, à la tristesse et, par la rage de s'assouvir, à la mort."<sup>30</sup>

La leçon des textes examinés nous montre que le réel ostensible est plus poncif, plus commun qu'on ne le croit, et que le réel profond ne se trouve qu'emprisonné dans les cachots intérieurs de l'individu. Cette réalité est beaucoup plus complexe et finalement beaucoup plus triste que celle perceptible à l'extérieur. Une fois libérée par la reconnaissance abrupte de la défaillance des bien-aimés - c'est-à-dire l'adultère dans le

---

<sup>30</sup> Alexandre Baillot, "Maupassant," *Influence de la philosophie de Schopenhauer en France (1860-1900): étude suivie d'un essai sur les sources françaises de Schopenhauer* (Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1927) 229.

cadre de la présente analyse -, elle donne matière à des développements sublimes et presque toujours tragiques puisque le vrai découvert en soi n'est guère optimiste. La vie n'est ni rose ni noire, elle est grise:<sup>31</sup> cette non-couleur couvre la vie entière d'une couche terne qui étouffe toute joie et fait de la vie une souffrance sans cesse.

---

<sup>31</sup> cf. Bury 77-78.



Un livre n'est rien  
qu'un petit tas de feuilles sèches,  
ou alors une grande forme en mouvement:  
la lecture.

- Jean-Paul Sartre -

## VI. Bibliographie

- Alvado, Hervé. *Maupassant ou l'amour réaliste*. Paris: La Pensée Universelle, 1980.
- Armstrong, Judy. *The Novel of Adultery*. London [UK]: The Macmillan Press Ltd., 1976.
- Artinian, Robert Willard. "'Then, Venom, to Thy Work': Pathological Representation in *Pierre et Jean*." *Modern Fiction Studies* 18.2 (1972): 225-29.
- Augustine, Saint. "Adulterous Marriage." Trad. Charles T. Huegelmeier. *Treaties on Marriage and Other Subjects*. Tome XXVII de *The Fathers of the Church: A New Translation*. Éd. Roy J. Deferrari. Washington [DC]: The Catholic University of America Press, 1969. 61-132.
- Avermaete, Roger. *Nouvelle apologie de l'adultère*. Paris: Éditions Sodi, 1968.
- Bailbé, Joseph-Marc. "*Pierre et Jean*, symphonie bourgeoise." *Études Normandes* (1979): 219-29.
- Baillet, Alexandre. "Maupassant." *Influence de la philosophie de Schopenhauer en France (1860-1900): étude suivie d'un essai sur les sources françaises de Schopenhauer*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1927. 228-30.

- Ball, Bertrand Logan. *Love and Nature, Unity and Doubling in the Novels of Maupassant*. Éd. Helen Roulston. New York: Peter Lang, 1988.
- Baudelaire, Charles. "La Corde." *Oeuvres complètes*. Éd. Y.-G. Le Dantec et Claude Pichois. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Éditions Gallimard, 1961. 278-81.
- Baudrillard, Jean. *Le Système des objets*. Paris: Gallimard, 1968.
- Bertrand, Pierre. *Éros et liberté*. Montréal: Humanitas, 1988.
- Besnard-Coursodon, Micheline. *Étude thématique et structurale de l'oeuvre de Maupassant: le piège*. Paris: Éditions A.-G. Nizet, 1973.
- Bessière, Jean, éd. *Fiction, texte, narratologie, genre*. Actes du symposium de l'Association Internationale de Littérature Comparée. XI<sup>ème</sup> congrès international à Paris: août 1985. Tome II. New York: Peter Lang, 1989.
- Bleich, Erich. "Der Bote aus der Fremde als formbedingender Kompositionsfaktor im Drama des deutschen Naturalismus." Thèse de doctorat. U Greifswald, 1936.
- Boak, Denis. "Pierre et Jean: The Banal as Tragic." *Essays in French Literature* 15 (1978): 48-55.
- Bonnefis, Philippe. "La Question du lien." *Lecarme/Vercier* 41-59.
- Bordeaux, Henri. *Les Écrivains et les mœurs*. Paris: Plon, 1900.
- Brandon, Howard Randolph. "L'Infidélité conjugale dans l'oeuvre romanesque de Guy de Maupassant." Thèse de maîtrise. U of Georgia, 1974.
- Bresky, Dushan. "Eros: Maupassant's Only God." *French Literature Series* 10 (1983): 143-47.
- Bury, Marianne. "Maupassant pessimiste?" *Romantisme: revue du dix-neuvième siècle* 61.18 (1988): 75-83.

- Butler, A. S. G. "Maupassant: la solitude, la mort et les amours parallèles." *New Zealand Journal of French Studies* 6.1 (1985): 5-21.
- . "Maupassant's Malefic Mechanisms." *New Zealand Journal of French Studies* 5.1 (1985): 5-18.
- Cabanis, José. "Maupassant." *Plaisir et lecture: essais*. Paris: Gallimard, 1964. 157-61.
- Charvier-Berman, Evelyne. "Maupassant nouvelliste: personnage féminin et adultère." *Paroles Gelées: UCLA French Studies* 7 (1989): 43-50.
- Chevrel, Yves. *Le Naturalisme*. Paris: Presse Universitaire de France, 1982.
- Cogny, Pierre. "Maupassant, écrivain de la décadence?" *Flaubert et Maupassant: écrivains normands*. Éd. Joseph-Marc Bailbé et Jean Pierrot. Paris: Presse Universitaire de France, 1981. 167-196.
- . *Maupassant: l'homme sans Dieu*. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 1968.
- . "Realism and Naturalism: Roots of the Twentieth Century." Trad. Leslie Brittman et Will L. McLendon. *McLendon* 135-43.
- Colin, René-Pierre. *Schopenhauer en France: un mythe naturaliste*. Lyon: Presse Universitaire de Lyon, 1979.
- Court-Pérez, F. "Maupassant." *Dictionnaire des littératures de langue française*. Tome II, Éd. Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey. Paris: Bordas, 1984. 1440-48.
- Cox, Roy Alan. "The Dominant Ideas in the Works of Guy de Maupassant." *University of Colorado Studies* 19.2 (1932): 77-157.
- Croce, Benedetto. "Maupassant." *European Literature in the Nineteenth Century*. Trad. Douglas Ainslie. New York: Knopf, 1924. 344-58.

- Delaisement, Gérard. "Maupassant et l'enfant." *Cahiers naturalistes* 6.14 (1960): 569-74.
- Donaldson-Evans, Mary Kathleen. "The Matrical Marsh: A Symbol of Hope in Maupassant's Work." *French Forum* 2.3 (1977): 255-62.
- . "Maupassant Ludens: A Re-examination of *Pierre et Jean*." *Nineteenth Century French Studies* 9.3-4 (1981): 204-19.
- . *A Woman's Revenge: The Chronology of Dispossession in Maupassant's Fiction*. Lexington [KN]: French Forum, 1986.
- Dugan, John Raymond. *Illusion and Reality: A Study of Descriptive Techniques in the Works of Guy de Maupassant*. The Hague: Mouton, 1973.
- . "Maupassant et son monde." *Canadian Modern Language Review* 32.2 (1975-76): 109-14.
- Dumesnil, René. "Les Derniers romans de Maupassant." *Revue des vivants* 1.9 (1935): 709-20.
- . "Essai de classement par sujets et par dates des contes et des nouvelles de Guy de Maupassant." *Revue d'histoire littéraire de la France* 34.1 (1934): 106-27.
- . *Guy de Maupassant*. Paris: Librairie Armand Colin, 1933.
- . "Guy de Maupassant." *Le Réalisme et le naturalisme*. Tome 9 de *Histoire de la littérature française*. Éd. J. Calvet. Paris: Del Duca, 1955. 341-52.
- Duplessis-Le Guélin, Gérard. *Les Mariages en France*. Paris: Armand Colin, 1954.
- Ellis, Havelock. *On Life and Sex: Essays of Love and Virtue*. Garden City [NY]: Garden City Publishing Company, 1937.
- . *Sex in Relation to Society*. London [UK]: William Heinemann, 1937.

- Fire, M. H. "Life in the Works of Guy de Maupassant As Seen through His Perspective of Love." Thèse de maîtrise. Vanderbilt U, 1928.
- Flake, Otto. *Der französische Roman und die Novelle*. Leipzig: Teubner, 1912.
- Fonyi, Antonia. "Un Écrivain raconte toujours la même histoire." Bessière 89-95.
- Forestier, Louis. "Pierre et Jean: notice." Maupassant, *Romans* 1417-1504.
- Frenzel, Elisabeth. *Motive der Weltliteratur: Ein Lexikon dichtungsgeschichtlicher Längsschnitte*. 3<sup>e</sup> tirage. Stuttgart: Alfred Kröner, 1988.
- Gaudefroy-Demombynes, Jean. "L'Amoralité de Maupassant." *Revue de l'Université de Laval* 4 (Janvier 1950): 435-40.
- Gaudefroy-Demombynes, Lorraine. *La Femme dans l'oeuvre de Maupassant*. 2<sup>e</sup> tirage. Paris: Mercure de France, 1963.
- Grieve, James. "Intimation of Mortality: Another of the Meanings of Maupassant's *Pierre et Jean*." *Australian Journal of French Studies* 19.2 (1982): 133-47.
- Haase-Dubosc, Danielle. "La mise en discours du féminin-sujet." *Le-carme/Vercier* 125-45.
- Hainsworth, G. "Pattern and Symbol in the Work of Maupassant." *French Studies* 5 (1951): 1-17.
- Han, Jean-Pierre. "Un Précurseur du nouveau roman?" *Europe* 47.482 (1969): 102-06.
- Hirdt, Willi. "Vom 'verborgenen Sinn' der Novellen Maupassants." *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 90.3 (1980): 210-24.

- Höger, Alfons. "Sexualität als historisches Faktum." *Hetärismus und bürgerliche Gesellschaft im Frühwerk Frank Wedekinds*. Kopenhagen: Wilhelm Fink, 1981. 29-36.
- Jakob, Gustave. *L'Illusion et la désillusion dans le roman réaliste français (1851-1890)*. Paris: Jouve & C<sup>ie</sup>, 1912.
- James, Henry. "Guy de Maupassant." *The Art of Criticism: Henry James on the Theory and the Practice of Fiction*. Éd. William Veeder et Susan A. Griffin. Chicago: The University of Chicago Press, 1986. 197-231.
- Jennings, Chantal. "La Dualité de Maupassant: son attitude envers la femme." *Revue des sciences humaines* 140 (1970): 559-78.
- Judrin, Roger. *Moralités littéraires*. Paris: Gallimard, 1966.
- Kessler, Helmut. *Maupassants Novellen: Typen und Themen*. Braunschweig: Georg Westermann, 1966.
- Lanoux, Armand. *Maupassant: le Bel-Ami*. Paris: Grasset, 1979.
- Lecarme, Jacques et Bruno Vercier, éd. *Maupassant: miroir de la nouvelle*. Saint-Denis: Presse Universitaire de Vincennes, 1988.
- Lecarme-Tabone, Éliarne. "Énigme et Prostitution." Lecarme/Vercier 111-23.
- Lemaître, Jules. "Maupassant." *Les Contemporains: études et portraits*. Paris: Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 1884-85. 285-310.
- MacNamara, Matthew. "Feminity and Enclosure in Maupassant's *Nouvelles*." McLendon 155-65.
- Mahn, Paul. *Guy de Maupassant: Ein Leben und sein Werk*. Berlin: Egon Fleischel & Co., 1908.
- Maupassant, Guy de. "L'Abandonné." *Contes et nouvelles II*, 465-73.

- . "Au bord du lit." *Contes et nouvelles I*, 895-902.
  - . "Auprès d'un mort." *Contes et Nouvelles II*, 804-08.
  - . *Contes et nouvelles*. Éd. Albert-Marie Schmidt et Gérard Delaisement. 2 Tomes. Paris: Éditions Albin Michel, 1959-60.
  - . "Étrennes." *Contes et nouvelles I*, 1066-72.
  - . "Monsieur Parent." *Contes et nouvelles II*, 586-625.
  - . "Un Parricide." *Contes et nouvelles II*, 474-80.
  - . "Le Petit." *Contes et nouvelles II*, 388-93.
  - . *Pierre et Jean. Romans*. Éd. Louis Forestier. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Éditions Gallimard, 1987. 718-833.
  - . "Le Roman." *Romans*. Éd. Louis Forestier. Bibliothèque de la Pléiade. Paris: Éditions Gallimard, 1987. 703-15.
  - . "Solitude." *Contes et nouvelles II*, 923-28.
  - . *Sur l'eau*. Tome 24 de *Oeuvres complètes*. Paris: Éditions Louis Conard, 1947.
  - . "Le Testament." *Contes et nouvelles I*, 662-66.
- McCrorry, Donald. "Maupassant: Problems of Interpretation." *Modern Languages: Journal of the Modern Language Association* 70.1 (1989): 39-43.
- McLendon, Will L., éd. *L'Hénaurme Siècle: A Miscellany of Essays on Nineteenth-Century French Literature*. Heidelberg: Carl Winter, 1984.
- Mennemeier, Franz Norbert. *Literatur der Jahrhundertwende I: Europäische-deutsche Literaturtendenzen 1870-1910*. Bern: Peter Lang, 1985.
- Mury, Gilbert. "Maupassant a décrit l'univers d'un impérialisme pourrissant." *Lettres françaises* 21 sept. 1950: 3.

- Pelckmans, Paul. "Les Ressuscitées de l'amour." *Letteratura Francese Contemporanea le Correnti d'Avanguardia* 5.11 (1984): 11-22.
- Pennock, Jack E. "The Men of Maupassant." Thèse de maîtrise. U of Kentucky, 1949.
- Pingaud, Bernard. "Pierre e(s)t Jean." *L'expérience romanesque: essais*. Paris: Gallimard, 1988. 144-81.
- Ropars-Wuilleumier, Marie-Claire. "Lire l'écriture." *Esprit* 441 (1974): 800-33.
- Rougemont, Denis de. *L'Amour et l'occident*. Édition. remaniée et augmentée. Paris: Plon, 1962.
- Sachs, Murray. "The Meaning of Maupassant's *Pierre et Jean*." *French Review* 34.3 (1961): 244-50.
- Schmidt, Albert-Marie. Avertissement. Guy de Maupassant. *Contes et Nouvelles*. Tome I. Paris: Éditions Albin Michel, 1959. VII-XIX.
- . Notice [au roman *Pierre et Jean*]. Guy de Maupassant. *Romans*. Paris: Éditions Albin Michel, 1959. 825-28.
- Schömel, Wolfgang. *Apokalyptische Reiter sind in der Luft: Zum Irrationalismus und Pessimismus in der Literatur und Philosophie zwischen Nachmärz und Jahrhundertwende*. Opladen: Westdeutscher Verlag, 1985.
- Schopenhauer, Arthur. *Die Welt als Wille und Vorstellung*. Tome 4 de *Zürcher Ausgabe: Werke in zehn Bänden*. Zürich: Diogenes, 1977.
- Segal, Naomi. "The Adulteress's Child: A Sidelight on *Pierre et Jean*." *French Studies Bulletin: A Quarterly Supplement* 17 (1985/86): 6-8.
- Sieburg, Friedrich. "Bel-Ami." *Zur Literatur: 1924-1956*. Tome I de *Werkausgabe*. Éd. Fritz J. Raddatz. Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1981. 185-203.



- Stegmuller, Francis. *Maupassant: A Lion in the Path*. New York: Random House, 1949.
- Sullivan, Edward D. *Maupassant the Novelist*. Port Washington [NY]: Kennikat Press, 1972.
- . *Maupassant: The Short Stories*. 1962. London [UK]: Edward Arnold, 1966.
- Tanner, Tony. *Adultery in the Novel: Contract and Transgression*. Baltimore [MD]: The Johns Hopkins University Press, 1979.
- Theisen, Josef. "Guy de Maupassant." *Die französische Literatur*. 6<sup>e</sup> tirage. Stuttgart: W. Kohlhammer, 1982. 240-42.
- Togebly, Knud. *L'Oeuvre de Maupassant*. Copenhagen: Danish Science Press, Ltd., 1954.
- Tolstoï, Léon. "Guy de Maupassant." *Zola - Dumas - Guy de Maupassant*. Trad. E. Halpérine-Kaminsky. Paris: Léon Chailley, 1896.
- Troyat, Henri. *Maupassant*. Paris: Flammarion, 1989.
- Vial, André. *Guy de Maupassant et l'art du roman*. Paris: Librairie Nizet, 1954.
- Viti, Robert M. "The Elemental Maupassant: The Universe of *Pierre et Jean*." *The French Review* 62.3 (1989): 445-55.
- Vorberg, Gaston. "Guy de Maupassant." *Zusammenbruch: Nikolaus Lenau, Friedrich Nietzsche, Guy de Maupassant, Hugo Wolf*. München: Verlag der Ärztlichen Rundschau Otto Gmelin, 1922. 27-33.
- Wallace, A. H. *Guy de Maupassant*. Boston: Twayne Publishers, 1973.
- Weininger, Otto. "Mutterschaft und Prostitution." *Geschlecht und Charakter: Eine prinzipielle Untersuchung*. Wien: Wilhelm Braumüller, 1904. 280-313.

Wolfzettel, Friedrich. "Funktion und Problematik des 'Helden' in Maupassants Roman *Pierre et Jean*." *Romanische Forschungen* 86 (1974): 359-78.

Zola, Émile. "Discours [aux obsèques de Guy de Maupassant]." *Oeuvres complètes*. Tome XII. Éd. Henri Mitterand. Paris: Cercle du livre précieux, 1969. 683-87.